

855

JEAN CALVIN à Jean Sturm<sup>1</sup> à Strasbourg.  
(Strasbourg, 1<sup>ers</sup> jours de novembre 1539<sup>2</sup>.)

Copie contemporaine<sup>3</sup>. Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.  
Calvini Opera. Brunsviga, t. X, P. II, p. 428.

*Pro afflictis in Gallia*<sup>4</sup>.

Ne videantur *principes nostri*<sup>5</sup> plus sibi velle sumere quàm *Regi*<sup>6</sup> concedant, videtur optima fore hæc ratio, si principio tentent nihil se magis optare, quàm aliquando sibi opportunitatem dari approbandæ illi suæ doctrinæ. Quòd scilicet et bona causæ suæ conscientia, et aquitatis illius fiducia freti, non dubitent se habere rationes quibus illi satisfaciant, si quando ad *amicam commentationem* ventum esset<sup>7</sup>. Deinde, quòd multa benevolentia ipsius erga

<sup>1</sup> Les instructions contenues dans cette pièce furent rédigées par Calvin, à la demande de l'un des députés qui allaient représenter la ville de Strasbourg à la diète d'Arnstadt (N° 832, n. 27). Le Réformateur, dans sa lettre du 20 novembre (renv. de n. 40-41) appelle ce député « *Sturmîus noster*. » C'était probablement Jean Sturm, son ami intime, qui s'intéressait vivement aux Évangéliques français, et qui était bien qualifié pour recommander leur cause aux princes protestants. Les nouveaux éditeurs de Calvin disent, au contraire (tome cité, p. 440, note 5), que « *Sturmîus noster* » désigne le magistrat strasbourgeois Jacques Sturm. Nous doutons fort que Farel et Calvin fussent intimement liés avec ce personnage, au point de lui donner, à l'exclusion de Jean Sturm, l'épithète de *noster*.

<sup>2</sup> A comparer avec le N° 835, renvois de note 40-41.

<sup>3</sup> Voyez la note 14.

<sup>4</sup> Nous empruntons ce titre à la note suivante, écrite par Farel au dos du manuscrit : « *Pro afflictis in Gallia et præfationi addenda Institutioni. 1539.* »

<sup>5</sup> Les princes protestants d'Allemagne.

<sup>6</sup> C'est-à-dire, à François I.

<sup>7</sup> On ne pouvait guère espérer que le Roi accepterait une *conférence amicale* sur la religion. Il l'avait demandée, il est vrai, en 1535, mais en

se testimonia habent, unde spem concipiunt, illum propensum fore ad audiendas quas habent rationes. *Nec verò dubitant, quin ipse pro sua sapientia videat, quantopere corruptus sit ordo ecclesiasticus : quanta sit in plebe ignorantia et superstitio, quot vitis laboret Ecclesia*<sup>8</sup>. *Quæ omnia reformationem exigunt, quam nos expetimus, hostes verò nostri refugiunt.* Cum enim sint omnia sic collapsa omni ex parte et dissipata, ostendant ipsius quoque referre, si velit regno suo bene consultum, ad eam reformationem animum adficere.

Deinde, si in præsentia illud, quod maximè esset optandum, impetrari non potest, se tamen cupere illum interim esse causæ propitium. Idque ut declaret in suo regno, clementer tractando eos qui cum ipsis in religione consentiant. Atque hic *significant, se arbitrari multos illic esse bonos viros qui propius attendant ad lucem verbi Dei, et qui conscientia urgeantur ad improbandos abusos quos Deo adversari vident. Cum ergo tantum ipsis detulerit, ut pollicitus sit se non passurum eorum causam vi et armis opprimi*<sup>9</sup>, *ut eam clementiam et benignitatem erga subditos suos declaret, qui cum*

approuvant certaines exigences de ses théologiens qui la rendaient impossible (t. III, Nos 512, 525, 530). Et cependant, le 20 décembre, même année, *Guillaume du Bellay* était venu déclarer à l'assemblée de Smalkalden, que le Roi, sur plusieurs questions importantes, s'éloignait de ses théologiens et se rapprochait des idées de Mélanchthon (Voy. t. III, p. 363, n. 6, 7; 365, n. 19. — Sleidan, éd. cit. I, 541-544, 550-553. — Seckendorf, o. c. III, 104-106, 108, 110).

<sup>8</sup> On pouvait l'induire des aveux faits par *G. du Bellay* à Smalkalden (Voyez les auteurs indiqués dans la note 7).

<sup>9</sup> Les princes de la Ligue de Smalkalden, ayant député *Guillaume de Furstemberg* (17 nov. 1531) vers *François I*, pour lui recommander leur cause, — « fut dépesché par le Roy (11 mars 1531, v. st.) messire *Guillaume du Bellay*, seigneur de Langey... pour les asseurer en parole de prince, que... ils le trouveroient prest à leur secours, quand ores il adviendroit qu'il se trovast seul à leur donner ayde » (Voy. les Mémoires de Martin du Bellay, livre IV. Collection Petitot, t. XVIII, p. 122-127. — C. von Rommel. Philipp der Grossmüthige. Giessen, 1830, I, 283-291, II, 259-262). Ces assurances furent plus d'une fois renouvelées par divers intermédiaires, entre autres par Guillaume de Furstemberg. *Martin Frecht* écrivait d'Ulm à Vadian le 28 janvier 1539 : « Generosus ille *Wilhelmus Comes a Furstenberg* Evangelicis bonam spem facit fore, ut si etiam illi coeuntes Christianæ religionis coryphæi aliquid contra *Lutheranos* tentare vellent, in tempore eis neque consilium neque auxilium defuturum » (Autogr. Bibl. de St.-Gall. — Voyez aussi Neudecker. Urkunden aus der Reformationszeit. Cassel, 1836, p. 323, 324. — Læmmer, o. c. p. 220).

*habeant communem causam, damnari nequeunt, quin causa nostra simul damnetur.*

Sit autem hoc primum postulatum, ut populo permittatur *Sacram Scripturam* habere ac legere lingua vulgari : quod est hodie periculosum in sola *Gallia*<sup>10</sup>, cum ubique liceat.

Alterum, ne propter suspitiones, nullo certo crimine, vexentur ac trahantur in iudicium capitale quieti ac modesti homines, qui nihil aliud quærunt quàm, post Deum, principem suum revereri ac legibus obtemperare.

Tertium, ut hanc cognitionem bonis et æquis iudicibus demandet, qui non agant hic privatam negocium : qualiter faciunt ecclesiastici et qui illis sunt auctoritati, quos certum est hic nihil aliud quærere, quàm ut vitia quibus Ecclesiam perdidit, retineant, et si quis contra mutire ausit, cæca rabie ulciscantur.

Quartum, ut qui accusati posthac fuerint, iis liceat fidei suæ rationem reddere, et si justam satisfactionem obtulerint, audiantur.

Quintum, ut qui nunc in carcere sunt, citra abjurationem liberentur<sup>11</sup>.

Si *reginam Navarre* conveniant<sup>12</sup>, erunt admonendi, ne ejus consiliis auscultent<sup>13</sup>. Quanquam expediet, illi Evangelii causam in genere commendari, ac indicari sic de ejus pietate persuasos esse *nostros principes*, ut certò sperent sibi in hac legatione suffragaturam, utpote quæ pro Christo et regno ipsius suscepta sit. Sic

<sup>10</sup> A comparer avec le t. II, p. 179, note 19.

<sup>11</sup> Allusion à l'édit de Coucy du 16 juillet 1535 et à celui de Lyon du 31 mai 1536, par lesquels *François I* pardonnait « à tous hérétiques, accusés, emprisonnés ou condamnés par contumace, pourvu qu'ils vinssent abjurer dedans six mois » (Voyez t. III, p. 322, n. 32, et les N<sup>os</sup> 566, 577, 612).

<sup>12</sup> Il faut sous-entendre *Principium legati*.

<sup>13</sup> A comparer avec le t. V, p. 38-42, 439-441, renvois de note 30-34, et avec la lettre de Calvin à Marguerite de Navarre du 28 avril 1545 (trad. en latin et publiée dans les *Calvini Epp.*, 1575, p. 53). Bèze dit qu'à la suite de l'affaire des *placards* (1534), « la plus part des grans commença... de s'accorder à l'humeur du Roy... Voire mesme *la Royne de Navarre* commença de se porter tout autrement, se plongeant aux idolâtries comme les autres; non pas qu'elle approuvast telles superstitions en son cœur, mais d'autant que *Ruffi* [c'est-à-dire *Gérard Roussel*] et autres semblables luy persuadoyent que c'estoient choses indifférentes » (Hist. Eccl. 1580, I, 22).

fortasse movebitur, quia spem de se conceptam fallere ipsam pudebit<sup>14</sup>.

## 854

PIERRE TOUSSAIN à ses parents et amis.

De Montbéliard, 18 novembre 1539.

MANQUE.

Voyez la lettre de Toussain à Calvin du 28 juin 1539 (N° 799, note 11) et Duvernoy. *Éphémérides du comté de Montbéliard*. Besançon, 1832, p. 442.

## 855

JEAN CALVIN à Guillaume Farel, à Neuchâtel.

De Strasbourg, 20 novembre (1539).

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 106. *Calvini Opp.*  
Brunsvigæ, t. X, P. II, p. 429.

Salve, amiceissime frater!

*Judicium tuum de actis reconciliationis cum Carolo factæ*<sup>1</sup> jamdudum avidè expecto. Ille non redit, nec dubito quin *illic* nidum quærat<sup>2</sup>. Et certè constat ei non mala consilii sui ratio : meliùs famant aulicæ culinæ, quarum odore scis illum aliquantulum affici. Vereor tamen ne hæere diu possit apud eos, qui malam gratiam

<sup>14</sup> On lit au-dessous cette note, qui est de la main de Calvin : « *Sequitur exemplar excusationis quæ præfationi inseretur* » (Voyez N° 835, renv. de n. 54).

<sup>1</sup> Voyez le N° 832, note 9.

<sup>2</sup> A comparer avec le N° 832, note 11.

nolunt inire apud *Regem* <sup>3</sup>. Quidquid erit, si fidem præstiterit, illum omnibus officiis demereri oportebit.

<sup>4</sup> *De comite Guillelmo sic habet res*. Quoniam *Montianus* <sup>5</sup> violenter irruerat in *Alpinas valles* multisque injuriis vexaverat bonos fratres <sup>6</sup>, *Comes* ea de re questus est graviter apud *Connestabilem* <sup>7</sup> nec à minis abstinuit. Ille initio mollire animum *Comitis* velle, ac blanditiis reconciliare *cognato suo* <sup>8</sup>. *Comes* animosius subinde loqui, donec ille etiam ferocire cœpit. Hinc non dubia inter eos simultas <sup>9</sup>. *Comes extemplo per literas, quas mihi legendas præbuit,*

<sup>3</sup> Allusion à M. de Rognac et à M. de Jametz. Ces personnages étaient au service de François I, et ils pouvaient encourir sa disgrâce en donnant un asile à *Caroli*, « banni du royaume de France. »

<sup>4</sup> Le morceau qui suit, jusqu'au renvoi de note 43, a été biffé et placé entre parenthèses. C'est ainsi que *Théodore de Bèze* signalait les paragraphes qu'il voulait supprimer. Heureusement, il a renoncé à publier la présente lettre, ce qui nous a peut-être valu la conservation du manuscrit original, tandis qu'on ne retrouve plus les originaux de maintes pièces qu'il a éditées dans les *Calvini Epistolæ et Responsa*, 1575-1576.

<sup>5</sup> *René de Montejean* (Voy. n. 13, et plus haut, p. 104, n. 126).

<sup>6</sup> *Les Vaudois du Piémont*. La persécution de 1535 (N° 528) avait pris fin dans les Vallées vaudoises par la volonté du duc de Savoie. A l'approche de l'armée française (1536), il avait défendu « de molester les *Vaudois* ou *povres de Lyon* et leurs adhérens... sous prétexte quelconque qu'on peust proposer » (P. Gilles. Hist. eccl. des églises réf. de Piedmont. Genève, 1665, p. 41). Nous avons vu, t. V, p. 149, 169-71, que sous l'administration française la persécution avait recommencé (août-septembre? 1538). Mais on ignore si ce fut alors que les Vaudois subirent les vexations reprochées à Montejean.

<sup>7</sup> *Anne de Montmorenci*, créé connétable le 10 février 1538.

<sup>8</sup> Autant qu'on peut l'inférer de généalogies incomplètes, *Montejean* et *Montmorenci* étaient cousins au troisième degré par les alliances de leurs maisons avec la maison de *Laval* (Voy. Moréry, art. Laval).

<sup>9</sup> C'est à l'occasion du pillage des Vallées vaudoises que la haine réciproque de *Montmorenci* et de *Furstemberg* venait d'éclater; mais elle avait des causes plus anciennes. Comte de l'Empire, *Guillaume de Furstemberg* (1492-1549) n'était pas un vulgaire chef de bandes. Il servait déjà en 1515 sous l'empereur Maximilien, en 1521 sous François I. Il avait commandé les troupes de la ligue de Souabe pendant la guerre des paysans (1525) et contribué puissamment à la victoire d'Ulric de Wurtemberg sur l'armée de Ferdinand (1534). Vers la fin de l'année 1535, il était rentré au service de la France, comme général en chef des mercenaires allemands, et, par son ascendant extraordinaire sur cette turbulente milice, non moins que par sa bravoure personnelle, qui se signala au pas de Suze (octobre 1537), il avait mérité l'estime très marquée de François I. Le roi

*Montijano societatem quam prius coierant, renunciavit*<sup>10</sup>. « Improbum ac sceleratum sibi haberi dixit, si in *valles suas*<sup>11</sup>, ut ferebatur, invasisset, gentemque innoxiam expilasset. » Rescribuntur literæ ejus nomine, quibus dicit *Comitem* turpiter mentiri. Addit *illos nihil [pa]ssos quod non sint meriti sua in Deum et Regem rebellionem*<sup>12</sup>. *Comes* hominem expeditè mittit, per quem ad duellum provocat. Ille in itinere de morte<sup>13</sup> intelligit. Interim *Connestabilis*

aimait à s'entretenir avec lui et l' retenait souvent à la cour, où le comte Guillaume faisait très grande figure et n'usait de la faveur du maître que pour plaider la cause des Évangéliques français.

L'orgueilleux *Montmorenci*, qui « forçait prélats, capitaines et magistrats à se courber devant lui comme devant le souverain même, » pouvait-il observer avec indifférence le crédit croissant d'un protecteur des hérétiques? Était-il homme à ménager le fier Allemand qui, invité par lui à baiser les pieds du pape, lors de la conférence de Nice, refusa nettement d'obéir (2 juin 1538)? Ce jour-là, nous en sommes convaincu, la ruine de *Furstenberg* fut jurée. Il nous est du moins impossible d'admettre que le Connétable soit resté étranger au complot ourdi par le capitaine *Vogelsberg* (n. 14). Jamais celui-ci n'aurait eu l'audace de se révolter contre son général et de lui adresser, même de loin, des outrages publics, s'il n'avait pas été assuré de l'impunité et soutenu en secret par un homme tout-puissant à la cour (Voyez t. III, p. 102, 388, 389, IV, 97-99, 202, 203, 293, 317, V, 444-46. — Ernst von Münch. Gesch. des Hauses und Landes Fürstenberg, t. II, p. 1-63. — Chronique de François I, publiée par G. Guiffrey, p. 229, 241. — Sleidan, o. c. II, 121, 123, III, 100. — Henri Martin, o. c. VIII, 157, 254, 265, 278).

<sup>10</sup> Il s'agit simplement des relations d'amitié qui s'étaient formées entre *Furstenberg* et *Montejean*.

<sup>11</sup> François I avait permis que *Furstenberg* prit les *Vandois du Piémont* sous sa protection spéciale : ce que Farel exprimera en disant : « *Pedemontani quos Rex dederat comiti Guillelmo* » (Lettre du 31 oct. 1540).

<sup>12</sup> A cette réplique brutale de *Montejean* il suffit d'opposer le jugement que *Louis XII*, *Guillaume du Bellay* et le cardinal *Sadolet* ont porté sur les *Vandois* (Voyez, t. III, p. 329, n. 4. — De Thou, o. c. Basle, 1740, I, 539, 540. — Henri Martin, o. c. VII, 326-27, VIII, 326-33. — L. Frossard. Les *Vandois de Provence*, 1848, p. 13, 15, 19-21. — Les luttes religieuses en France au seizième siècle, par le vicomte de Meaux. Paris, 1879, p. 31).

<sup>13</sup> On lit dans les Mémoires de Martin du Bellay, liv. VIII (Collection Petitot, t. XIX, p. 293, 294) : « L'an 1538, le *Roy* estant à *Compiègne*, tomba malade d'une apostume... dont il fut en grand danger de mort. Au mesme temps, vindrent nouvelles au *Roy* que le maréchal de *Montejean*, son lieutenant général en Piémont, estoit en extrémité de maladie... ; parquoy il dépescha, pour tenir son lieu, le mareschal d'*Annebault*, et avec luy le seigneur de *Langey*, pour tenir son lieu en son absence...

suscipit *Comitis adversarium*, et totum favore suo [compl]ectitur; subornat qui variis illum contumeliis lacessant<sup>14</sup>. Sic tractatus *Regi*

Lequel *d'Annebault*, ayant nouvelles par les chemins, du trespas... de *Montejean*, print la poste, etc. »

Plusieurs historiens ont suivi du Bellay, et ils placent en 1538 la maladie de François I et la mort de Montejean. Mais ces événements appartiennent à l'année 1539. Du Bellay lui-même en fournit la preuve, quand il dit, p. 296, que le Roi, « encores qu'il ne fust bien sain de sa maladie, » s'avança à la rencontre de l'Empereur. La Chronique de François I, p. 271, 272, 275, nous apprend aussi que le Roi tomba malade en septembre, qu'il recouvra la santé « peu de tems après, » et que « environ la fin du dict moys de septembre, le Roy fut adverty que l'Empereur voloit passer en France pour aller en Flandres. » Or il est avéré que *Charles-Quint* fit ce voyage en novembre et décembre 1539.

<sup>14</sup> Le plus dangereux de ces insulteurs, « subornés par Montmorenci, » était le capitaine *Sébastien Vogelsberg*. Dans un mémoire adressé le 15 septembre 1539 aux Princes et aux Villes de l'Empire, *Furstemberg* nous apprend que le susdit capitaine, son subordonné, séjourna en Allemagne, vers la fin de 1537, lorsqu'il reçut du Connétable et de lui, *Furstemberg*, l'ordre d'enrôler dix-sept enseignes de lansquenets; que ces enseignes se réunirent à Langres, le 15 mai 1538, et furent acheminées sur Marseille, où elles devaient prêter serment. Il reproduit en entier les lettres que *Vogelsberg* lui écrivit du 11 avril au 8 mai, lettres pleines de témoignages de dévouement et signées : « L'humble serviteur de vostre Seigneurie. »

« Néanmoins depuis (ajoute *Furstemberg*), luy, ayant fait venir les gensdarmes de *Langres* à *Marsilles*, au terme assigné pour faire la monstre [c. à d. la revue], outre les commissaires du Roy, je luy envoyay quelques personnages de par moy, avec lettres, ausquelles estoient contenuz articles pour l'instruire comment il devoit faire jurer les gensdarmes, premièrement à la Majesté Royale, puis après à moy, comme son couronnel sur les landzquenetz. Lesquelz vinsrent à luy, et en mon absence (d'autant que pour lors il me falloit estre, avec mes dix premières enseignes, auprès de la Majesté Royale pour la garde de sa personne\*), luy proposèrent... ce qu'ilz avoient en charge et commandement de moy. Mais il leur respondit fièrement et oultrageusement... *qu'il pourroit bien faire je ne seay quoy de mes articles*,... et que tant s'en failloit qu'il peult endurer d'estre soubz ma charge, *qu'il seroit plustost possible que moy avec mes dix enseignes me soubmisse à luy*. Ces paroles feusrent de luy respon-

\* *G. de Furstemberg* escortait avec six mille hommes *François I*, qui se rendait à la conférence de *Nice*. Le roi séjourna près de cette ville, à Villeneuve, du 2 au 18 juin 1538, et il n'arriva à *Marseille* que le 30 du même mois (Voyez t. V, p. 45, 444. — *Seckendorf*, o. c. III, 178). Pendant ce temps-là, *Vogelsberg* menait ses enseignes « au long du Rosne, jusques aux mons, où il tint son camp. Et depuis (fait observer le comte Guillaume) jamais n'approcha de moy jusques à quarante lieues. »

[suum] famulitium renunciavit<sup>15</sup>. Nuper literas a *Rege* accepit, cum libello v[alde] probroso sui adversarii<sup>16</sup>. Respondit *Regi* sibi esse paratam defensi[onem ad] omnia objecta, modò sine ejus offensione verum dicere liceret; se enim in[tellige]re adversùs *Connestabilem*, à quo prodissent illa omnia, esse agendum<sup>17</sup>. Et sanè totam

dues avec plusieurs autres semblables, pleines de contumélies, injures et menasses... » (Voyez le folio C de l'opuscule intitulé : « Déclaration faite par Monsieur Guillaume, Conte de Fürstenberg, touchant la querelle quil a avec Sebastien Vogelspergern... » (Strasbourg, 1539) 21 feuillets in-4°, caract. gothiques.)

<sup>15</sup> Selon Münch, o. c. II, 49, 50, *Furstenberg* donna sa démission après avoir, en juillet 1538, accompagné *François I* jusqu'à Aigues-Mortes. Le récit de Calvin annonce, au contraire, que cette démission remontait, tout au plus, au mois de mai ou de juin 1539 (N<sup>os</sup> 824, renv. de n. 9; 832, renv. de n. 29-32). Il est vrai que *Furstenberg* se trouvait déjà à *Strasbourg* en novembre 1538, et qu'en janvier et février 1539 il y enrôlait des soldats avec l'argent du duc de Wurtemberg et du landgrave de Hesse. Aussi Jacques Bédrot pouvait-il écrire à Rod. Gualther, le 3 mars suivant : « Abiit pridie *Francofordiam* comes *Guilielmus* cum suis aliquot capitaneis, declaraturus se nostrarum partium esse » (Calv. Opp. Brunsvigæ, t. X, P. II, p. 321). Mais cela ne prouve pas que le comte Guillaume eût changé de maître. Rassembler une armée pour les Protestants d'Allemagne, c'était encore servir la politique de *François I* (Voyez N<sup>o</sup> 833, fin de la n. 9. — Neudecker, o. c. 1836, p. 323, 362. — Læmmer, o. c. p. 220).

La démission de *Furstenberg* est expliquée d'une tout autre manière dans la XVII<sup>e</sup> Nouvelle de la reine de Navarre. On y voit parler et agir *Louise de Savoie*, morte en 1531, et le secrétaire des finances *Florimond Robertet*, décédé en 1529. Mais il s'y trouve un mot qui pourrait bien être authentique. *François I* aurait dit aux officiers de sa cour : « Vous avez envie de chasser le comte Guillaume, et vous voyez qu'il se chasse de lui-même. »

<sup>16</sup> Cette réplique de *Vogelsberg* à la *Déclaration* du 15 septembre 1539 (n. 14) diffamait non-seulement le comte Guillaume, mais encore l'un de ses anciens serviteurs : *Gauchier Farel* (renv. de n. 19).

<sup>17</sup> Après *se enim*, il y a une petite lacune dans l'original, entre *in* et *re*. Les nouveaux éditeurs de Calvin la suppléent par le mot *hac*. Il en résulterait cette phrase incorrecte : *se enim in hac re... esse agendum*. Calvin l'aurait certainement corrigée en remplaçant *se* par *sibi*.

Au sujet de ce passage : *à quo prodissent illa omnia*, — où *Montmorenci* est ouvertement accusé d'être l'instigateur de toutes ces intrigues, — nous devons dire que le comte Guillaume, dans sa *Déclaration* du 15 septembre, dénonce uniquement la perfidie de *Vogelsberg*. Lorsque le Connétable y est mentionné, c'est toujours de la façon la plus naturelle, comme s'il était en dehors du débat.



acerbitatem in eum effundit. Ac ne videretur clam agere, misit circiter quinque exemplaria, quae *Delphino, Regi Navarrae*, aliisque offerrentur<sup>18</sup>.

Inter alia quae audire coactus est, exprobratus illi fuit *frater tuus*<sup>19</sup>, quem aiebant in calicem cacasse. Respondit esse falsum, ac seipsum vindicaturum, si illa esset. Neque illi aut *Basileæ* aut *hic* aut *Genevæ* impunè fore tale facinus. Verùm *hostes Ecaugeli solere comminisci multa quibus nos gravent* : quo loco illud haberet. *Fratrem tuum utrumque*<sup>20</sup> *diligit*. Cum nuper apud eum cœnarem, adessetque unus ex Comitibus summi templi, quem sperant fore episcopum<sup>21</sup>, amicam de utroque mentionem fecit. *Bidnum cum eo ferè transegi, quia literas illi suas scribebam*<sup>22</sup>.

Conventus indictus est ad 19. hujus mensis<sup>23</sup>, quemadmodum tibi scripsi. Summum deliberationis caput erit, qua ratione consulere sibi debeant, quando a *Cæsare* elusi sunt<sup>24</sup>. Magnæ sunt et plurimæ belli suspitiones. *Marchio Brandenburgensis Elector*<sup>25</sup> *Philippum* accersivit; ad *Landgravium* scripsit, sibi in animo esse Evangelium reccipere (*sic*), exterminare papismum<sup>26</sup>. Ita non parva

<sup>18</sup> Ce mémoire contre *Montmorenci* est à rechercher. Il a dû être rédigé par Calvin d'après les notes que Furstemberg lui fournissait.

<sup>19-20</sup> En 1535 et 1536 *Gauchier Farel* était secrétaire ou homme d'affaires du comté Guillaume (III, 388-90, IV, 99, 100). Celui-ci avait peut-être fait connaissance avec *Claude Farel* en août ou septembre 1536 (IV, 85, 453).

<sup>21</sup> Il s'agit probablement ici d'*Érasme de Limbourg*, qui succéda, le 8 décembre 1541, à l'évêque de Strasbourg Guillaume de Hohenstein, mort à Zabern le 29 juin précédent (Voyez Rœhrich, o. c. II, 28).

<sup>22</sup> En toute occasion, *G. de Furstemberg* avait plaidé la cause des Évangéliques persécutés. *Calvin* paya, pour sa part, la dette de la reconnaissance en rédigeant, soit en français, soit en latin, les lettres politiques et militaires de ce généreux ami des huguenots (Voyez les N<sup>os</sup> 658, 845).

<sup>23</sup> Voyez le N<sup>o</sup> 832, note 27.

<sup>24</sup> Les promesses faites au nom de *Charles-Quint* à la diète de Francfort (avril 1539) n'avaient pas été tenues. Il ne s'était pas même encore prononcé au sujet des décisions de la diète précitée, quoiqu'il eût pris l'engagement de les confirmer ou de les rejeter au bout de six mois (Voyez N<sup>o</sup> 821, n. 14-15, et t. V, p. 254, 255, 267, 293-94. — La lettre de Philippe de Hesse à l'archevêque de Lunden datée de Cassel le 16 oct. 1539. Neudecker. Merkw. Aktenstücke, 1838, p. 171-73, 218. — Les plaintes des députés protestants à l'Empereur, 24 févr. et 11 avril 1540. — Sleidan, o. c. II, 141, 142, 155-57, 163. Mel. Epp. III, 1023-26. Les lettres de Calvin du 29 mars et du milieu de mai 1540. — Seckendorf, o. c. III, 231-33, 256, 257).

<sup>25-26</sup> *Joachim II*, électeur de Brandebourg, dès 1534. Voyez t. V,

accessio nobis facta est inter istas inducias<sup>27</sup>. De *Geldrio*<sup>28</sup> dubium quid futurum sit. *Sororem suam Anglo despondit* et propediem mittet<sup>29</sup>. *Anglus* comiter legatos principum nostrorum accepit<sup>30</sup>. Quid plura? Nunquam paratior ad recipiendum Evangelium fuit<sup>31</sup>. *Cæsar* cum audisset de illa affinitate, sollicitavit eum per *Federicum ducem, Palatini electoris fratrem*<sup>32</sup>, ut *Mediolanensem ducissam*

p. 253, 254. — Seckendorf, III, 234-36. — Leopold Ranke. Deutsche Gesch. im Zeitalter der Ref. Berlin, 1843, IV, 148-61, 154-67. Ph.1. Mélanchthon écrivait à Vitus Theodorus, le 26 oct. 1539: « Fui his diebus in *Marchia*, accersitus a *Ioachimo* Electore... Deliberatur de tollendis abusibus ecclesiarum... Cal. Novemb. inchoabitur res. Abolentur privatæ liturgiæ, conceditur sacerdotibus conjugium... Jubetur pura doctrina tradi... » (Mel. Epp. III, 803. — Aug. Neander. Commentatio de Georgio Vicelio, ejusque in Ecclesiam evangelicam animo. Berolini, 1839).

<sup>27</sup> C'est-à-dire, pendant la trêve conclue à la diète de Francfort. Avant la clôture de cette assemblée, le duché de Saxe était échu, par la mort du duc *Georges* (17 avril 1539), à son frère *Henri*, qui appela *Luther* pour y prêcher la Réforme (Voy. t. V, p. 259, 260. — Sleidan, II, 146, 147. — Seckendorf, III, 212-20).

<sup>28</sup> *Guillaume de Clèves*, maître de la Gueldre depuis une année (V, 255, 256).

<sup>29</sup> Voyez, sur *Anne de Clèves*, le N° 824, note 4.

<sup>30</sup> Il ne s'agit pas ici des ambassadeurs qui avaient été envoyés par les Protestants d'Allemagne à *Henri VIII*, en avril 1539 (Voy. Merle d'Aubigné, o. c. VIII, 196-99), mais de ceux qui s'étaient rendus à Londres, au mois de septembre suivant, pour traiter du mariage de la duchesse de Clèves avec le Roi. Le contrat fut signé le 4 octobre. « Maximus honor habitus fuit *Legatis* (dit Seckendorf, 227 b), nec humaniores possunt esse literæ, quàm quas *Rex* die 7. Octob. dimissis *Legatis* dedit. Laudat *Legatos*... Pollicetur in summa omnia quæ, ut scribit, affinis affini et amicus amico præstare possit. Aderat in aula Regis *Fridericus Palatinus*, pro *Christierno*, captivo Daniæ rege, socero suo, auxilia dicis gratiâ petens, revera, ut matrimonium cum uxoris suæ sorore, *Mediolanensis ducis vidua*, offerret; sed frustra erat, et ab *Henrico* jubebatur cum fratre *Electore Palatino* Pontificium jugum excutere, et fœderi Smalcaldico accedere. »

<sup>31</sup> Apparence trompeuse. Voyez la lettre de Calvin du 21 juin 1540, et Seckendorf, l. c. et p. 228, 230.

<sup>32</sup> Le comte palatin *Frédéric II*, frère de l'électeur palatin *Louis V* (Voyez les Papiers d'État de Granvelle, II, 241, III, 93). C'est par erreur que, dans notre t. V, p. 53, n. 2, nous avons appelé celui-ci *Louis III*, en suivant la Biographie Universelle et Moréri, article Bavière. Plus loin, p. 254, notre note 40 renferme une autre inexactitude : le *comes Palatinus* du texte ne désignant pas *Frédéric II*, qui était alors en Espagne, mais son frère *Louis V*, comte palatin et électeur de l'Empire.

acciperet<sup>33</sup>, quò conjunctis viribus recuperarent *Daniæ regnum*<sup>34</sup>. Respondit breviter *Anglus*, se non modò nihil tentaturum adversus *regem Daniæ*, quamdiu religionem illam teneret<sup>35</sup>, sed illi sociisque ejus ex officio adfuturum. Hortatus est deinde *Federicum* ut se nobis adjungeret, fratremque adduceret<sup>36</sup>. Ac quò melius animaret, promisit se effecturum, ut ratio aliqua ejus a *Rege Daniæ* haberetur<sup>37</sup>. Nostri procul dubio nunc seriò instabunt.

*Bucerus* accersitus est a *Landgravio*; dubium an ea causa ut cum legatis eò concedat<sup>38</sup>. *Sturmius noster*<sup>39</sup> habet mandatum a *Senatu* de curando fratrum negotio<sup>40</sup>. Ego, ut eram ab eo jussus,

<sup>33</sup> *Christine*, fille de *Christiern II* et nièce de Charles-Quint, était veuve de *François Sforza*, duc de Milan, mort en octobre 1535 (Voy. Sleidan, I, 518, 534. — Merle d'Anbigné, VIII, 220-22)

<sup>34-35</sup> A *Christiern II*, déposé par les Danois en 1523, avaient succédé, d'abord son oncle *Frédéric I*, duc de Holstein, puis *Christiern III* (1534), qui acheva d'établir la Réforme dans le Danemark (1536-1537). Le roi déchu avait épousé *Isabelle*, sœur de Charles-Quint. Celui-ci aurait bien voulu recouvrer le Danemark « pour et au profit du duc *Frédéric Palatin* et de la duchesse, sa compagne, conformément à leur traité de mariage. » C'est pour cela qu'il réclamait contre *Christiern III* l'alliance d'Henri VIII (Voy. les n. 30, 36. — Sleidan, I, 204, 319, 485, II, 217. — Papiers de Granvelle, II, 403, III, 93-95. — Seckendorf, III, 242, 243).

<sup>36</sup> L'électeur palatin *Louis V* était mieux disposé pour la Réforme que son frère *Frédéric II* (t. V, p. 53, n. 2), et depuis plus longtemps. Le 28 octobre 1525, Capiton écrivait à Zwingli : « *Palatinus Elector* cum tota ditionis suæ nobilitate pro Verbo decreverunt, libertatemque dederunt et loquendi et agendi juxta Scripturam... In *Palatinatu* sunt qui subscribunt sententiæ tuæ, qui purissimè sentiunt de Cæna Domini (Zuinglii Opp. VII, 427, 492). Voyez aussi les lettres écrites par Calvin vers le milieu de mai et le 28 juillet 1540.

*Frédéric II* avait épousé, en septembre 1535, *Dorothee*, fille ainée de *Christiern II*.

<sup>37</sup> C'est-à-dire que, grâce aux sollicitations d'Henri VIII, *Christiern III* accorderait un dédommagement à *Frédéric II*, frustré de tout espoir d'héritage en Danemark (n. 34-36).

<sup>38</sup> Le *landgrave de Hesse* avait appelé *Bucer*, non pour l'adjoindre aux députés qui se rendaient à la diète d'Arnstadt, mais pour lui révéler, sous le sceau de la confession, son projet de contracter un second mariage, du vivant de son épouse, *Christine de Saxe* (Voyez, dans les *Melanchthonis Epp.*, III, 849-865, trois pièces datées du 30 novembre, 10, 11 décembre 1539, et qui ont pour titre général : *De bigamia Philippi Landgravii*. — H.-E. Bindseil, *Phil. Mel. Epistolæ, Judicia... quæ in Corpore Reformatorum desiderantur*, 1874, p. 135. — Seckendorf, III, 277 et suiv.).

<sup>39-40</sup> Voyez le N° 833, notes 1.

breviter indicavi quis videretur mihi optimus agendi modus. Ejus brevis exemplar tibi mitto <sup>41</sup>. Quanquam *Buceri* animum nonnihil refrigeravit quod intellexit postea, vanum esse quod ex literis tuis acceptum temerè vulgaveramus. Scripseras enim *exustum fuisse Lutecia unum* <sup>42</sup>. Venerunt huc duo, qui constanter id negarunt. Vide igitur ne quid postea scribas nisi certò compertum. Eò autem id magis displicuit *Bucero*, quòd *Landgraviò* jam scripserat <sup>43</sup>.

*De diplomate regio* quid sentirem, jam indicavi <sup>44</sup>. Si illud supposititium esset, quod magnopere vereor, quantopere labefactaret fidem nostram ! Certè pœnituit me postea, quòd ita facilè protulissem. *Simus ergo postea cautiores, quò plus valeamus auctoritate ad fratres in tempore juvandos. Non cesso, crede mihi, ubicunq; occasio est. Quod ideo moneo, quia multi dormire me putant quamdiu nihil iuncto* <sup>45</sup>.

*Crato* <sup>46</sup>, unus ex calcographis nostris *Witemberga* nuper rediit, qui literas attulit a *Luthero* ad *Bucerum*, in quibus ita scriptum erat : « *Saluta mihi Sturmium et Calvinum reverenter. quorum libellos singulari cum voluptate legi* <sup>47</sup>. *Jam reputa quid illic de eucharistia dicam* <sup>48</sup> ! *Cogita Lutheri ingenuitatem. Facile erit stu-*

<sup>41</sup> C'est la copie du projet d'instructions adressé à *Jean Sturm* (N° 833).

<sup>42</sup> Allusion à une lettre de Farel qui est perdue.

<sup>43</sup> Ici se termine le morceau que *Bèze* voulait supprimer (n. 4).

<sup>44</sup> Calvin parle de cet édit dans sa lettre à *Viret* du 8 octobre, qui fut communiquée à Farel (N° 824, rev. de n. 8, 10).

<sup>45</sup> A comparer avec le N° 824, renvoi de note 7.

<sup>46</sup> L'imprimeur *Craton Mylius* (t. V, p. 247). — Tout ce qui suit, jusqu'à la fin de l'épître, a été reproduit en *fac-simile* par le Dr Paul Henry. *Calvin's Leben*, I, 267.

<sup>47</sup> Voyez la lettre de *Luther* à *Bucer* du 14 octobre (N° 827, rev. de n. 6).

Les nouveaux éditeurs de *Calvin*, t. X, P. II, p. 402, 432, semblent dire qu'il s'agit uniquement ici de sa *Réponse à Sadolet*. Nous sommes d'un autre avis. Voyez la note 48.

<sup>48</sup> De ce passage et de celui qu'on trouve plus bas (rev. de n. 51), nous concluons que *Luther*, en disant : [*Calvini*] *libellos singulari cum voluptate legi*, ne pensait pas seulement à la *Réponse de Calvin à Sadolet*, mais aussi à l'*Institution chrétienne*. Le premier de ces écrits ne renferme, en effet, aucune allusion à la doctrine luthérienne de l'*Eucharistie*, tandis que le chapitre de l'*Institution* intitulé *de Cena Domini* critique assez vivement le dogme de la présence réelle. C'est donc à bon droit que *Luther*, après avoir lu ce chapitre, put se dire « atteint » (Voyez n. 54, et N° 829, r. de n. 8.—Ép. de *Sadolet*.... avec la Resp. 1860, p. 100-103).

*tuere quid causæ habeant qui tam pertinaciter ab eo dissident*<sup>49</sup>. *Philippus* autem ita scribebat : « *Lutherus et Pomeranus Calvium et Sturmium jusserunt salutari. Calvinus magnum gratiam inuit*<sup>50</sup>. » Illec verò per nuncium jussit *Philippus* narrari, quosdam, ut *Martinum* exasperarent, illi indicasse quàm odiosè à me unà cum suis notaretur. Locum ergo inspexisse, et sensisse sine dubio *illic* se attingi<sup>51</sup>. Tandem ita fuisse locutum : « *Spero quidem ipsum olim de nobis meliùs sensurum. Sed æquum est à bono*<sup>52</sup> *ingenio nos aliquid ferre.* »

*Tantu moderatione si non fruamur, sumus planè saeci*<sup>53</sup>. *Ego verò fractus sum. Itaque satisfactionem scripsi, quæ præfationi in epistolam ad Romanos iuseretur*<sup>54</sup>. Si nondum legisti *Philippum de autoritate Ecclesiæ*<sup>55</sup>, cupio ut legas. Videbis multò cordatiorem

<sup>49</sup> Ce reproche est à l'adresse du parti qui n'avait accepté qu'à regret la formule de *Concorde* du 29 mai 1536 (Voyez la note 63, le t. V, p. 141, n. 6, et, à la p. 315, la lettre de Calvin à Zébédée du 19 mai 1539). — *Théodore de Bèze* voulait supprimer cette phrase et les deux précédentes. Elles sont biffées depuis *Jam reputa* jusqu'à *dissident*.

<sup>50</sup> La lettre de *Mélancthon* citée par Calvin est perdue.

<sup>51</sup> Voyez la note 48.

<sup>52</sup> *Calvin* avait d'abord écrit *sano*. Il a biffé ce mot et l'a fait suivre de *bono*. — Quelques semaines plus tard, il recevait avec joie un nouveau témoignage de la bienveillance de *Luther* (N° 845, renv. de n. 32).

<sup>53</sup> Rendre public cet éloge de la modération de *Luther* eût été compromettant pour les Calvinistes, au milieu des disputes qui éclatèrent à la fin du siècle. Aussi *Bèze* a-t-il biffé tout ce paragraphe jusqu'aux mots *in aliis scriptis*.

<sup>54</sup> La copie de cette pièce porte le titre suivant, écrit de la main de Calvin : *Exemplar excusationis quæ præfationi inseretur*, et elle commence sur la page où finit le sommaire d'instructions, « *brevis exemplar*, » communiqué à *Farel* (renv. de n. 41). Elle était donc incluse dans la présente lettre. Nous l'y joignons pour lui laisser sa place naturelle.

Selon les nouveaux éditeurs de Calvin (t. X, P. II, p. 432, n. 20), la *Satisfactio* composée par le Réformateur se trouve « vers la fin » de la dédicace qu'il adressa à *Simon Grynaeus* le 18 octobre 1539 (N° 828). Nous n'avons su l'y reconnaître. Une justification de ce genre ne pouvait pas figurer dans la dédicace du 18 octobre, qui était déjà entre les mains de *Grynaeus* le 25 (N° 831), c'est-à-dire, avant que les compliments de *Luther* fussent parvenus à *Calvin*. Et d'ailleurs, si celui-ci, touché de la modération de *Luther* et désireux de lui donner un témoignage public de son respect, voulait s'excuser ou se justifier de quelque chose, c'était évidemment du chapitre de l'*Institution* de 1539 consacré à la sainte Cène. Or il n'y a rien de pareil dans la susdite dédicace.

<sup>55</sup> Voici le titre exact de cet ouvrage : « *De Ecclesiæ autoritate et de veterum scriptis libellus. Autore Philip. Melanch. Vitebergæ. Anno*

quàm apparebat in aliis scriptis. Salutant te amantissimè *Capito*, *Bucerus*, *Sturmius*, *Hedio*, *Bedrottus* et alii. Tu etiam velim salutes non vulgariter omnes fratres<sup>56</sup>. Vale, frater optatissime. Argent. 12 calend. Decembr. (1539)<sup>57</sup>.

CALVINUS TUUS<sup>58</sup>.

EXEMPLAR EXCUSATIONIS QUÆ PREFATIONI<sup>59</sup> INSERETUR.

Copie corrigée par Calvin. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel. *Calvini Opera*. Brunsvigæ, IX, 841.

Certè si laborem hunc meum bonis esse non ingratum audiero<sup>60</sup>,

M.D.XXXIX. » A la fin : « Impressum Vitebergæ per Iosephum Clug, » 71 feuillets petit in-8°.

<sup>56</sup> On lit ensuite : « Literas meas divulgari... » Calvin a biffé ces mots, jugeant, mais à tort, qu'une recommandation de ne pas divulguer ses lettres était superflue. Voyez, au 21 juin 1540, les reproches qu'il adresse à *Farel*.

<sup>57</sup> Le millésime est de la main de *Farel*.

<sup>58</sup> Le feuillet qui portait la suscription a disparu.

<sup>59</sup> On lit, au dos du manuscrit, la note suivante de *Farel* : « *Pro afflictis in Galha et præfationi addenda Institutioni 1539.* » Le Réformateur, en écrivant ces derniers mots, oubliait ce que *Calvin* lui dit plus haut (renv. de n. 54) : « Satisfactionem scripsi quæ præfationi commentariû in *Epistolum ad Romanos* inseretur, » et il ne faisait pas cette réflexion, que la susdite *apologie* arriverait trop tard, si elle devait attendre le moment encore éloigné où paraîtrait une troisième édition de l'*Institution chrétienne*. Enfin, le début de la présente *Excusatio* aurait dû l'avertir qu'elle accompagnait un ouvrage qui allait affronter, pour la première fois, le jugement du public, ce qui ne pouvait se dire de l'*Institution chrétienne* (Voy. le commencement du N° 809).

Trompés par cette note de *Farel*, les nouveaux éditeurs des *Calvini Opera* attribuent à Calvin deux Apologies différentes : une *Satisfactio* insérée dans la dédicace du 18 octobre (Voyez note 54) et la présente *Excusatio*, composée, disent-ils, en 1544 ou plutôt en novembre 1539, et dont ils indiquent ainsi la destination : « *Fragmentum præfationis novæ alicui Institutionis editioni destinata* » (*Calv. Opp.* t. IX, Proleg. p. LXXII ; t. X, Pars II, p. 429, 432).

Pour nous, ces deux apologies se réduisent à une seule, qui devait paraître au mois de mars 1540, dans le volume contenant le Commentaire sur l'épître aux Romains. Mais bientôt, sur l'avis de *Mélancthon*, *Calvin* modifia son projet. « *Excusatione illa mea* (écrivait-il, le 10 janvier 1540) *Philippus* supersedendum censuit. » Il publia d'abord son *Traité de la sainte Cène* (1540), et il se contenta plus tard d'insérer quelques fragments de la susdite *Excusatio* dans son *Institution* de 1543 (Voy. n. 64, 66, 69, 70).

<sup>60</sup> On voit bien qu'il s'agit ici d'un nouvel ouvrage de Calvin, c'est-à-

non modò me optimè operam putabo collocasse, sed summam quoque voti mei fuero consecutus. Quid enim tota vita contendere nos magis decet, quàm ut omnia nostra officia Christi membris, adeoque ipsi Christo in suis membris approbemus? Itaque *cum mihi nuper nunciatum esset, quosdam, qui haberi eo loco merentur. ex proxima Institutionis meæ editione nonnihil concepisse offensio- nis*<sup>61</sup>, quòd in eucharistie tractatione visus fuerim, et contentiones quæ de præsentia corporis et sanguinis Domini in Cœna hoc tempore *eriterunt*, jam magna ex parte sopitas, *rursum excitare, et fideles Domini servos obliquè perstringere*<sup>62</sup>, ac si localem illic Christoque indignam præsentiam statuerent, — non leviter me ejusmodi nunciis affectit. Atque eò quidem mihi magis doluit, quòd his nominibus offenderentur. Nam cum ipsum per se offensionis malum grave est, tum verò nihil est à quo magis alienus videri cupiam, quàm ab omni rixandi ac tumultuandi cupiditate. Nec sanè ullum est contentionis genus quod magis horream, quàm illud ipsum quod me renovasse putant, cum sciam tanto pietatis damno exagitatam nimis diu fuisse. Atqui habere me non dubito, quo illorum animos placare queam, si modò æquam satisfactionem (quod facturos spero) accipere sustineant.

*Primum id deprecabor, ne inìtam inter Germanicas ecclesias concordiam*<sup>63</sup> *interpellare me voluisse credant, quam mihi decretum est non minùs constanter ad extremum tueri, quàm libenter amplectus sum* : quod satis luculento testimonio declarasse in illo opere mihi videor. Quæ enim ad *veram corporis et sanguinis Domini communicationem*, quam in Cœna percipiunt fideles, asserendam pertinebant, ea breviter quidem, sed tamen non obscurè illic sunt explicata. Fateor enim<sup>64</sup>, quod et semper in Ecclesia receptum fuit et

dire, de celui qu'il dédiait à Grynæus le 18 octobre 1539 (N° 828). L'auteur se serait exprimé différemment, s'il avait voulu parler d'une troisième édition de son *Institution chrétienne* (Voyez, t. V, p. 366, l'Épître au lecteur qu'il a placée en tête de la deuxième édition).

<sup>61-62</sup> Allusions à *Luther* et à quelques-uns de ses collègues (Renvois de note 47-54. — Mel. Epp., III, 81, 89, 97).

<sup>63</sup> Sur la *formule de concorde* signée à Wittemberg, le 29 mai 1536, par les principaux pasteurs luthériens et par les théologiens de la hante Allemagne, on peut consulter les ouvrages suivants : Melanthonis Epistole, ed. Bretschneider, III, 75-81. — Hospinianus. Hist. sacramentaria, 1602, II, f. 144b-145a, 150a-154a. — Seckendorf, III, 129-132. — Ruchat, I, 85-87; V, 42-45. — L. Ranke, o. c. 1843, IV, 82-86.

<sup>64</sup> Ce qui suit, jusqu'à la fin du paragraphe, a été publié presque tex-

hodie docent quicumque rectè sentiunt, *duabus rebus constare sacrum Cœnæ mysterium : corporeis signis*, quæ, ob oculos proposita, res invisibiles, secundùm imbecillitatis nostræ captum, nobis representant, *et spirituali veritate*, quæ per symbola ipsa figuratur simul ac exhibetur. Ea qualis sit, dum familiariter demonstrare volo, tria soleo proponere : significationem, materiam, quæ ex ea dependet, virtutem seu effectum, qui ex utraque consequitur. *Significatio* in promissionibus est sita. *Materiam* voco Christum cum sua morte et resurrectione. Per *effectum* autem redemptionem, justitiam, sanctificationem, vitamque æternam et quæcunque alia nobis beneficia affert Christus, intelligo. Porrò tametsi fidem hæc omnia respiciunt, nullum tamen locum relinquo eorum cavillibus, qui dum fide percipi Christum dicunt, intelligentia duntaxat ac imaginatione volunt concipi. Offerunt enim illum promissiones, non ut in aspectu modò nudaque notitia hæreamus, sed ut vera ejus communicatione fruamur. Et sanè non video, quomodo in cruce Christi redemptionem ac justitiam, in ejus morte vitam habere se quis confidat, nisi vera Christi ipsius communione imprimis fretus. Non enim ad nos bona illa pervenirent, nisi se priùs nostrum Christus faceret. Dico igitur, in Cœnæ mysterio, per symbola panis et vini, Christum verè nobis exhiberi adeoque corpus et sanguinem ejus, in quibus omnem obedientiam pro comparanda nobis justitia adimplevit, quò scilicet primùm in unum corpus cum ipso coalescamus, deinde, participes substantiæ ejus facti, in bonorum omnium communicatione virtutem quoque sentiamus.

Si hoc præcipuum est *Concordiæ* caput, ut certè est, non figurari modò in cœna Christi corpus et sanguinem, sed per Ecclesiæ ministerium verè exhiberi, et veluti coràm representari, — non tantùm volui *Concordiam* salvam esse, sed, quantum in me erat, confirmare etiam studui. Neque verò quempiam malè habere debet ea locutio qua sum illic usus, cum dixi « cœnam Domini esse panem in ejus corpore, vinumque in ejus sanguine sanctificatum <sup>65</sup>. » Quæ cum esset ex Chrysostomo sumpta, quem constat nulli veterum cedere in dignitate Cœnæ prædicanda, non sum veritus, ne ita loquendo extenuare aut obscurare ullo modo viderer quam sub pane et vino percipiunt fideles corporis et sanguinis

tuellement par Calvin en 1543, dans la troisième édition de l'*Institution*, p. 436 (Calv. Opp. Brunsv., I, 1093).

<sup>65</sup> On trouve ces paroles à la p. 327 de l'*Institution* de 1539.



communione. Et sanè qui in veterum lectione sunt exercitati, non ignorant quantum habeat momenti illa, quæ toties apud eos occurrit, mystica ἐπισηµία. Quod si de Cæna nihil locutus essem, præter unicum illud verbum, jure, fateor, boni omnes necum expostularent. Verùm tot splendida elogia, quibus fructum excellentiamque hujus sacramenti continuò sum prosecutus, omni me suspitione satis superque liberant.

Jam verò quod suggillari à me putant nonnullos ex iis quibuscum in gratiam redimus, hic velim cogitent, quo primum tempore illa scripsi, me stygium in eos strinxisse qui nihil ferè in sacramento querunt, quàm crassam Christi præsentiam, quæ sensu corporis percipi et propemodum manibus attrahi queat. Qua stupida superstitione<sup>66</sup> videmus in papisticis ecclesiis non tantum hominum vulgus, sed primores etiam ipsos detineri. Nam de vera fide parùm solliciti, qua sola et in Christi pervenimus societatem, et cum ipso coharemus, modò carnalem ejus præsentiam habeant, quam ultra Verbum somniant, satis illam præsentem habere se putant. In illos, inquam, tota disputatio dirigitur, qui corpore Christum, non animo, et oculis potius quàm fide, in symbolis requirunt. Videre enim est, ut toto orationis contextu nihil aliud contendant, quàm ut talem corporis Christi in Cæna præsentiam cogitemus, quæ nec paucis elemento ipsum affigat, nec in panem includat, nec ullo seculi hujus modo circumscribat : quæ omnia derogare cælesti ejus gloriæ palàm est ; deinde quæ nec mensuram illi suam auferat, vel pluribus simul locis distrahat, vel immensam illi magnitudinem affugat, quæ per cælum et terram diffundatur : quæ naturæ veritati non obscurè repugnant.

Ejusmodi erroribus si negari non potest, passim imbutas fuisse hominum mentes sub tyrannide Romani illius antichristi, cur, amabo, quæ in hostes propriè competunt, in fratres amicosque nostros, ac si destinatio in eos dicta forent, conferantur ? Atque hæc quidem, cum ante annos aliquot edita essent<sup>67</sup>, in recognitione operis<sup>68</sup> expungere visum non est, ne consentire iis quodammodo viderer, in quibus repudiandis constanter etiamnum persevero. Neque enim, *sublati talibus absurdis, imminuta est virtus*

<sup>66</sup> Ce passage, jusqu'à *præsentem habere se putant*, est reproduit avec quelques modifications, à la p. 437 de l'*Institution* de 1543 (Calv. Opp. I, 1004). Plus bas, dès *ut talem corporis* à *repugnant*, il y a presque identité.

<sup>67</sup> C'est-à-dire, au mois de mars 1536.

<sup>68</sup> Révision publiée au mois d'août 1539.

*Christi, quominus se nobis presentissimum exhibeat, ac quod de eroganda in cibum sua carne promisit, reipsa adimpleat. De ratione*<sup>69</sup> *si quis me roget, fateri non pudebit, sublimius esse arcantum, quàm ut vel ingenio meo comprehendere, vel enarrari verbis queat. Atque, ut verum fatear, experior magis, quàm intelligam.* Itaque veritatem Dei, in qua acquiescere tutò possum, hîc sine controversia amplector. Pronunciat ille, carnem suam esse animam meam cibum, sanguinem esse potum. Talibus alimentis animam illam [l. illi] meam pascendam offero. In sacra sua cœna jubet me sub symbolis panis et vini corpus et sanguinem suum sumere ac manducare. Nihil dubito, quin et ipse verè porrigit et ego recipiam, ac vera substantialique manducatione fruam. Tantùm absurda rejicio, quæ autem [l. aut] cœlesti Christi majestate indigna, aut humanæ ejus naturæ veritate aliena esse apparet: quando et cum Dei verbo pugnare necesse est, quod et sic in gloriam regni cœlestis receptum fuisse Christum docet, ut supra omnem mundi conditionem evehat, nec minùs diligenter in humana ejus natura commendat quæ propria sunt veræ humanitatis.

Hæc, quæ à me antehac verè scripta fuerant, si nunc penitùs silentio transmissem, non dubitabam fore, quin multi suspicarentur, ita veritatis patrocinium adversùs Papistas à me deseri ac prodi, eorumque deliramenta connivendo veluti comprobari. Accessit huc quòd videbam nonnullos alieniores fieri à *Concordia* quæ magno publico bono inter *ecclesias Germanicas* constituta est, quòd putent non posse constare substantialem corporis Christi manducationem in Cœna, qualem *Lutherus* statuit, nisi locali præsentia et veluti circumscriptione implicitam. Hæc suspitio quàm vana sit ac frivola, putavi expedire ut cognoscerent: simul *ut injuriam facere desinant insigni Christi apostolo, per cujus ministerium hoc tempore illis Evangelii lux affulsit*: simul ut falso periculi metu liberati, *Concordiam* nobiscum ex animo amplectentur.

Hunc mihi animum fuisse cum multis argumentis testari liceat, id primum rogatos esse velim pios omnes, ne mihi in animo esse putent, contentionem illam, quæ nimis diu *ecclesias* exercuit, renovare: quam ut inauspicatam prorsùs horreo, repressam aliquando fuisse et sedatam vehementer gaudeo, ut par est; quò penitùs tandem extingatur, daturum me pro virili operam profiteor. Deinde *ne aliter me sentire suspicentur, quàm veram substantia-*

<sup>69</sup> Ce passage et les suivants, jusqu'à la fin du paragraphe, se retrouvent à la p. 440 de l'*Institution* de 1543 (Calv. Opp. I, 1010).

*lemque corporis ac sanguinis Domini communicationem sub sacris Cœne symbolis exhiberi fidelibus : non ut imaginatione duntaxat aut mentis intelligentia percipiunt, sed ut reipsa fruantur in alimentum æternæ vitæ. Postremò ne me voluisse existiment, aut perstringere eos qui in Germanicis ecclesiis adversus Romanum antichristum Christo Domino nobiscum militant, aut ex eorum doctrina aliquid convellere. Neque enim mihi persuadeo, sic delirare eos quibus Dominus per evangelium suum illuxit, ut in ipsos [l. ipsas?] cadant, quas illic redarguo, superstitiones. Quin potius hoc apud se statuunt, nihil mihi aut in majori esse voto, aut majori cure futurum, quàm ut cum ecclesiis omnibus Germanicis quæ Christo sanctoque ejus evangelio nomen dederunt, summam consensionem modis omnibus colam<sup>70</sup>. Cum plus satis sit nobis certaminum cum Diabolo et impiis omnibus qui illi stipendiantur, non tantum oçi debemus nobis sumere, ut inter nos conflictando, Christum ipsum, cujus censerì volumus membra, quodammodo discerpamus.*

## 856

PIERRE TOUSSAIN à l'Église de Metz.

(De Montbéliard) 28 novembre 1539.

MANQUE.

Sa lettre du 27 août 1540 à la même église commence par ces mots : » Mes chers frères, je vous avois escript l'an passé, du 28 de Novembre.... »

<sup>70</sup> A la fin de son *Traité de la sainte Cène* (1540), Calvin, après avoir montré « en quoi Luther a failli de son côté, et en quoi *Ecolampade* et *Zuingle* ont failli du leur, » s'exprime comme il suit : « L'une partie et l'autre a failli en n'ayant point la patience de s'entr'écouter, afin de suivre la vérité sans affection, là où elle seroit trouvée. Néanmoins, si ne devons-nous pas laisser de penser quel est notre devoir : c'est de n'oublier les grâces que notre Seigneur leur a faites, et les biens qu'il nous a distribués par leurs mains... Car si nous ne sommes pas ingrats..., nous leur pourrions bien pardonner cela et davantage, sans les blâmer ni diffamer. Bref... nous en devons toujours juger et parler avec modestie et révérence ; même, puisqu'il a plu... à notre bon Dieu... de mettre fin à cette malheureuse disceptation, ou, pour le moins, de l'apaiser, en attendant qu'elle soit du tout décidée... Cependant il nous doit suffire qu'il y a fraternité et communion entre les Églises... »

## 857

THÉODORE DE BÈZE <sup>1</sup> à Maclou Pompon <sup>2</sup>, à Orléans.  
(De Paris, en novembre 1539 <sup>3</sup>.)

Autographe. Bibl. de Genève. J.-W. Baum. Theodor Beza.  
Leipzig, 1843, I. Theil, S. 82.

S. Scripsi ad te nuper <sup>4</sup>, mi Pomponi, idque raptim. Scribo verò  
nunc denuò, idque non minùs occupatus. *Cras in Picardiam cogito,*

<sup>1</sup> *Théodore de Bèze*, né le 24 juin 1519 à Vézelay en Bourgogne, appartenait à une famille noble et considérée. Il fut conduit en 1522 à Paris chez son oncle Nicolas de Bèze, homme d'Église et conseiller au parlement, qui voulait se charger de son éducation. Mais pendant les six années suivantes l'enfant, toujours malade et tourmenté par les médecins, ne fit, pour ainsi dire, que languir. Aussi appelait-il plus tard « alterum diem natalem » le jour de son entrée dans le pensionnat de *Melchior Wolmar* à Orléans (5 décembre 1528), et il écrivait à ce vénéré précepteur : « Quem laborem non ultro in me formando subiisti ! Quas molestias in me docendo non pertulisti, *Aureliæ* primum, deinde *Biturigibus*... ! Denique quid non tentasti, ne mihi ulla in parte viderere defuisse ! Hoc enim verè possum affirmare, nullum esse nobilem vel Græcum vel Latinum scriptorem quem ego, intra septennium quo apud te vixi, non degustarim : nullam ex liberalioribus illis disciplinis, ne Jurisprudentia quidem excepta, cujus saltem elementa te præceptore non didicerim... Sed hoc est omnium beneficiorum quæ à te accepi longè maximum, quòd *veræ pietatis cognitione*, ex Dei verbo tanquam limpidissimo fonte petita, tu me ita imbuisti, ut nisi te, non dico pro præceptore, sed pro parente colam..., omnium hominum sim maximè ingratus... »

Il ne paraît pas que l'écolier de Vézelay, pendant son séjour à Bourges, ait remarqué les visites que *Jean Calvin* faisait à Wolmar (t. II, p. 333). Mais il n'oublia point les deux Suisses, *Pierre Choli* de Zug et *Conrad Gesner* de Zurich, sous-maitres dans la maison de son précepteur (Voy. *Icones virorum doctrina et pietate illustrium*, 1580, ff. Q iij, R j).

Bèze approchait de sa seizième année et il cultivait déjà avec succès la poésie latine, lorsqu'il dut se séparer de Wolmar, qui était appelé à Tubingue. Il lui fit ses adieux le 1<sup>er</sup> mai 1535, et, trois jours après, il arrivait à Orléans, où son père l'envoyait étudier le droit civil. Dégouté bientôt de l'enseignement « barbare et sans méthode » qu'on subissait

*cum Patruo acturus de certo vite genere iustituendo*<sup>5</sup>. Quidquid constitutum fuerit in ea re. id faciam ut intelligas; nam cui hæc

dans cette université, il s'adonna d'autant plus à l'étude des lettres et se lia avec quelques savants, qui encouragèrent ses premiers essais poétiques. Cette heureuse diversion ne l'empêcha point d'obtenir le grade de licencié en droit (22 juillet 1539). Peu après il alla se fixer à *Paris* (Voyez t. II, p. 280, 281. — La dédicace de l'ouvrage intitulé : *Confessio christiana fidei...* per Th. Bezam Vezelium, 1560, 1570, et celle des *Poëmata*, éd. de 1569 et de 1576. — *La France protestante*).

<sup>2</sup> *Maclou Popon* ou *Pompon*, issu d'une famille très obscure, naquit en 1514 dans un village de la Bourgogne. Après avoir reçu sa première éducation à Dijon, il fit ses études de jurisprudence à Orléans et les perfectionna en Italie (1540-41 ?). Puis il devint avocat du Roi (1542) et conseiller au parlement de Bourgogne (1554). Il joignait aux qualités du cœur la maturité de l'esprit et des goûts distingués, ce qui lui gagna l'amitié du jeune étudiant de Vézelay. Aussi *Bèze* mentionne-t-il *Macutus Pomponius* parmi ces « eruditos homines... sed iudicio jam confirmatos et eruditione præstantes » qu'il avait fréquentés à Orléans : C'étaient le poète latin *Jean Dampierre*, ancien conseiller du Roi et religieux franciscain, *Antoine de St. Flour*, plus tard premier président à Rouen, le professeur *Jean Truchon* et *Louis Vaillant* (Voyez la dédicace des *Poëmata* de 1569. — Palliot. Le parlement de Bourgogne. Dijon, 1649, p. 207. — Papillon. Biblioth. des auteurs de Bourgogne, 1745, P. II, p. 164).

<sup>3</sup> La date est déterminée par les rapports de la présente pièce avec les deux suivantes.

<sup>4</sup> Cette lettre, dont nous ignorons le lieu de dépôt actuel, se trouvait probablement parmi ces « quatorze lettres de Bèze à Maclou Pompon » que l'abbé Papillon, o. c., dit avoir « lues en manuscrit chez M. le conseiller de la Mare. » On n'en connaît que huit, qui sont celles que Baum a publiées.

<sup>5</sup> *Nicolas de Bèze*, jadis prieur de Longjumeau (n. 1, 8), était mort à Paris le 29 novembre 1532. Son épitaphe le qualifie comme il suit : « seigneur de Celle et Chalonne en Donzyois [près Nevers], archidiacre d'Étampes en l'église de Sens, conseiller du Roy... en sa cour de Parlement \*) » (Voyez la Gallia christiana, VII, 863). *L'oncle* que Th. de Bèze allait visiter en Picardie était *Claude de Bèze*, qui possédait depuis 1531

\* Il fut enseveli dans l'église de St.-Côme, à Paris. *Théodore de Bèze* fit placer, en 1543, près du tombeau de son oncle *Nicolas* trois autres épitaphes : en latin, en grec et en vers français. Menage, qui les a publiées, donne les détails suivants : « Elles sont dans un petit cadre de bois fort simple... attaché au mur, à main gauche du Crucifix en entrant. La feuille de parchemin enfumée qui les contient, est fendue... de vieillesse par le milieu... La peinture où se voient les cierges allumés, et *Bèze* à genoux, priant sur la représentation de son Oncle, est toute effacée. Les caractères, autrefois enluminez, ne se lisent aujourd'hui qu'avec peine » (Voy. le Menagiana. Paris, 1729, IV, 227-233).

committere debeam habeo præter te neminem. Miror quid remoretur *librorum meorum rectorum* <sup>6</sup>. Quæso ut a *Francisco Aurelio* <sup>7</sup> recipias apocham, nam ei literis *fratris* satisfeci <sup>8</sup>, simulque convenias cum fidei aliquo auriga de vecturæ pretio; quidquid convenieris cum eo id ratum à me habebitur. Sed rogo ut hoc mea causa primo quoque tempore effectum reddas; quòd si quid esse putes, in quo opera mea uti posses. habes tibi amicissimum *Bezæum*.

*Hic sunt Drydæ* <sup>9</sup>. Δε ης quæ κομμισι τιβι καβει νε ουλλαμ. μεντιονειν φαξιτας ω τους αδ με λιπτερις. ναμ. κομμ. τεμπους εριτ τουνη αδ τε ρεσακριβαμ. ουτ μιπτας <sup>10</sup>. Si quid *Biturigis* scripseris, rogo ut salutationem meam inseras. Rursus si quid litterarum ad *Alexin* <sup>11</sup> de-

l'abbaye de *Froidmont* (Ordre de Cîteaux), située à 2 ½ lieues S. E. de la ville de Beauvais.

<sup>6</sup> Bèze avait déjà une jolie collection de classiques. Voyez, dans ses *Poëmata*, les deux morceaux intitulés : « Ad Bibliothecam, » et « Ad Musas. »

<sup>7</sup> Pendant une partie de son séjour à *Orléans*, Bèze avait logé chez son frère aîné *Audebert*, et plus tard, sans doute, chez *Franciscus Aurelius* (*François Daniel*?).

<sup>8</sup> *Aubert* ou *Audebert de Bèze*, chanoine [de Ste Croix] à Orléans, avait, à une date que nous ignorons, succédé à son oncle *Nicolas* dans le prieuré de *St. Éloi* ou de *Longjumeau*, près de Paris (Prioratus Sti Eligii in valle media inter Longum-gemellum et Challiacum (Chilly). Gallia christiana, VII, 863).

<sup>9</sup> Ce pourrait être une nouvelle, car il existait en France une famille portant le nom de *Druide* (Voy. Maittaire, o. c. III, 364, et la première satire de Marc-Antoine Muret). Mais la phrase suivante donne à penser qu'il y a plutôt ici un sérieux avertissement : N'oubliez pas que nous avons *les Druides à Paris*, c'est-à-dire, les docteurs de la Sorbonne, dont la censure peut conduire au bûcher.

<sup>10</sup> « De iis quæ commisi tibi, cave ne ullam mentionem facias in tuis ad me litteris; nam cum tempus erit, tunc ad te rescribam *ut mittas*. » On ne peut s'expliquer cette recommandation qu'en supposant qu'il s'agissait de *livres luthériens*, laissés en dépôt chez Maclou Pompon. Bèze en avait lu à *Bourges*. C'est lui-même qui nous l'apprend dans sa lettre à Bullinger du 18 août 1568 : « Quòd... hodie Christum agnosco... id ego, non minima ex parte, debere me *tuo illi libro* [de *Origine erroris*] liberè profiteor. Quem cum olim, id est anno Domini 1535, *Biturigibus* apud... D. *Melchiorum Volmarium*... legerem, aperuit tum mihi Dominus oculos, ea præsertim parte qua Hieronymi commenta confutas, ut in lucem veritatis intuerer. »

<sup>11</sup> *Alexis Gaudinæus* (Godineau?), l'un des correspondants de Maclou Pompon. On le retrouve à Paris en 1542.

deris, dices illi, meo nomine, plurimam salutem. *Aquilio, Alberto, Magdanuæo, Brassicauo, Dionysio*<sup>12</sup> nostris cupio esse commendatissimus.

Tuus BEZÆUS.

D. *Melchior* nuper huc iter fecit, nomine *Ducis Wirtembergensis* legatus ad *Regem Gallie*<sup>13</sup>. Hoc volui ne nescires.

(*Inscriptio* :) Macuto Pomponio, viro mihi amicissimo. Aureliae.

## 858

THÉODORE DE BÈZE à Maclou Pompon, à Orléans.

De Paris (1<sup>ers</sup> jours de décembre 1539<sup>1</sup>).

Copie moderne. Bibl. de Zurich. J.-W. Baum, op. cit. I. Theil, S. 83.

DEODATUS BEZÆUS<sup>2</sup> Pomponio suo.

Nuper ex *Picardia* reversus<sup>3</sup> literas tuas accepi, ex quibus perspexi facilitè quanta tui in me amoris esset magnitudo, ut qui tanta diligentia negotium meum perfeceris. Erat verò mihi per-

<sup>12</sup> Deux de ces noms de famille nous paraissent tirés d'un nom de ville. *Aquilius* peut signifier *de l'Aigle* (Aquila, *l'Aigle* ou *Lesque*, petite ville de Normandie); *Magdanæus*, de *Mehun*. Mehun-sur-Loire, patrie de *Jean de Meung*, Mehun-sur-Nièvre et un village du Berry s'appelaient en latin *Magdunum*. Il est probable que *Brassicanus* désigne *Guillaume du Choul*, plus tard archéologue. Il latinisait aussi son nom en *Caulius* (du Chou). *Dionysius* pourrait être *Denis Sauvage* l'historiographe, ami de Bèze et de Jacques Pelletier du Mans (Voy. Baum, o. c. I, 57). *Albertus* nous est inconnu. L'absence du nom de *Germain Audebert*, d'Orléans, grand ami de Bèze, ne doit pas étonner : il étudiait en Italie (Nicéron, XXIV, 84).

<sup>13</sup> Sur l'ambassade de *Wolmar* à Paris, on peut consulter Sattler. *Gesch. des Herzogthums Württemberg*, P. III, p. 127.

<sup>1</sup> Il est facile de s'assurer que cette lettre a dû précéder de peu de jours celle du 7 décembre.

<sup>2</sup> *Deodatus* ou *Adæodatus* était probablement le prénom primitif de Bèze. *Theodorus* en est la forme grecque latinisée. Son nom de famille doit provenir de la petite ville de *Baise* ou *Bèze*, située à 5<sup>1</sup>/<sub>2</sub> lieues de Dijon.

<sup>3</sup> Voyez le N° 837, note 5.

specta pridem benevolentia tua; verum fuit tamen perjurandum id ipsum intelligere, eundem te animum erga me absentem gerere quem in presentem habuisti. Fuerim ingratus nisi vicissim huic tuo in me amori respondere coner; quare hoc tibi persuadeas velim, te amiciosem quam ego sim habere neminem. Sed tempus est ut ad ea veniam quae tibi minus nota esse puto.

*Rerum itaque mearum is est status: Lutetiis decretum est ut manerem iis in aedibus unde frater<sup>4</sup> migravit. Decretum illud quoque, ut circa fori ecclesiastici praesentem annum unum versarer<sup>5</sup>. Is quum exactus erit, biennium impendam perspiciendis Palatinis technis: deinde in aulam cum quodam ex purpuratis illis cardinalibus concedam<sup>6</sup>. Amate mi Pomponi, nonne totus perii? Ferendum est tamen quidquid illud est, sed fortassis ad tempus. Num futurum spero ut me tandem Dominus benignius respiciat, cujus clementiam projicere ut est dementis, sic confidenti animo expectare christiani. Interim omnia non admodum iniquè perferam, nam longè prius et hanc tempestatem praevidi et adversus eam animum ipse meum praeparavi. Sic habes consilii mei rationem, quam si probari tibi intellexero, eò confirmatiore animo in ea sum permansurus.*

Quod ad res attinet quas fidei tuae commisi, velim, mi Pomponi, ut ad me perferendas cures, si quae sunt quae tuto cuivis committi possint. De reliquis quidquid statueris, id à me ratum habebitur. Doctore *Meslando*<sup>7</sup> discedens *epigrammatu graeca* commodato dedi, quae rogo ut repetas, simulque quicquid habes ex *Dampetri* versibus peto mittas<sup>8</sup>. Ut autem intelligas, *ne in summis quidem molestis musas nostras obmutuisse*, ecce tibi aliquot Phaleucos quibus D. *Melchioris adventum* celebravi<sup>9</sup>. Porrò *quendam ad te poëtam*

<sup>4</sup> *Audebert* (N° 837, n. 7, 8). *Nicolas*, second frère de Théodore, habitait Vézelay.

<sup>5</sup> Ce détail annonce clairement que la famille de Th. de Bèze le destinait à l'état ecclésiastique, et qu'il devait succéder un jour à son frère, prieur de Longjumeau, et à son oncle, abbé de Froidmont.

<sup>6</sup> Ce projet reçut un commencement d'exécution en 1542, lorsque Th. de Bèze fut présenté à l'évêque de Coutances, *Philippe de Cosé-Brissac*.

<sup>7</sup> *Mesland*, professeur de droit (Voyez Jules Doinel. Listes des étudiants de l'université d'Orléans en 1529. Orléans, 1876, p. 7).

<sup>8</sup> Le poète latin *Jean Dampierre* (N° 837, n. 2. — Sammarthani *Elogia*).

<sup>9</sup> Cette pièce de vers, intitulée : « Ad Sodales, de *Melchioris Volmarii*, praëceptoris charissimi, adventu in Galliam, » est dans toutes les éditions des *Poëmata*. J. W. Baum l'a reproduite, o. c. I, 97.



*mīto*, novum illum quidem, sed nulla re alia quàm ridicula stupiditate insignem<sup>10</sup>. Si quid hīc interim prodeat novi, faciam ut scias.

*Vigilatio* quò minùs scribere potui, fecit commune malum. *Aquilios, Albertum, Dionysium, Guillelmum*<sup>11</sup> nostros velim ut meo nomine plurimùm salutes. Nam *Alexiu* opinor nobis ereptum esse. *Caroli imperatoris adventus quotidie hīc expectatur*<sup>12</sup>; itaque matura profectioem. Vale, mi Pomponi. Ex aedibus D. *Boucherii*, positis in vico Divi Joannis Bellovacii<sup>13</sup>.

(*Inscriptio*;) Maclovio Pomponio, amicorum amicissimo. Aureliae.

## 859

THÉODORE DE BÈZE à Maclou Pompon, à Orléans.

De Paris, 7 décembre (1539).

Copie. Bibl. de Zurich. J.-W. Baum, o. c. I, 86.

Pomponio meo S.

Binas à te literas accepi, mi Pomponi, utrasque gratissimas: nam quid à te proficisci possit quod incredibilem mihi voluptatem non sit allaturum? Gratæ, per inquam gratæ fuerunt literæ tuæ, in quibus scilicet, ut lux in speculo, tuam in me benevolentiam aspexi, maximam quidem illam, sed ejusmodi tamen quæ superari possit. Nam ita te amo, mi Pomponi, ut existimem te, qui longè

<sup>10</sup> Nous supposons qu'il s'agit ici de l'ouvrage suivant de *Martinus Theodoricus*, de Beauvais: « Epigrammata ad R. Odonem Collignium, Cardinalem Castilioneum. Item Sylvæ quatuor: *Leander, Busivis, Polycrates, Lays*. Parisiis, apud Hieron. Gormontium, 1539, » in-8° (La Croix du Maine et du Verdier, éd. cit. VI, 169).

<sup>11</sup> Voyez le N° 837, note 12.

<sup>12</sup> Ce détail fixe l'année (Voyez le N° 835, note 13). En Allemagne et en Suisse on parlait aussi de l'arrivée de *Charles-Quint* en France (N° 840, à la fin. — Lettre de Mélanchthon du 12 nov. 1539. Mel. Epp. III, 824).

<sup>13</sup> *La rue de St. Jean de Beauvais*, où Henri Estienne naquit en 1528, est située dans le quartier de l'Université.

me in cæteris rebus præcedis, in amando aliquid mihi concessurum. Bellum profectò certamen, et quod verè bellum dici debet. Amemus igitur et pacificum hoc bellum geramus, in quo nulli gladiatorum strepitus, nulli armorum tumultus audiantur, sed hinc inde, amoris testes, literæ legantur. Ita fiet ut invitis dialecticis et hostes simus et amici. Quòd si testimonium hujus meæ benevolentiae petis, en tibi :

Defessus medio in thoro jacebam,  
 Et somno grave jam caput cadebat,  
 Quum sese meus obtulit Macutus,  
 Meæ delitiæ Macutus : atque  
 Hac visus mihi voce gratulari :  
 Nè te plus oculis amo, Besæe,  
 Dissolvi cupio emorique totus.  
 Contra sic ego somnians loquebar :  
 Nè te plus oculis amo, Macute,  
 Nè me sis mihi charior, Macute,  
 Fatum nil moror ut libet molestum.  
 Vix hæc edideram, repentè nostrum  
 Quum lux invida somnium diremit  
 Et meum mihi sustulit Macutum,  
 Meas delitias, meos amores.  
 At tu, quisquis es, o tenebricosæ  
 Præses optime cogitationis,  
 Seu te Morphea, seu vocare Somnum  
 Fas est, fac vigil ut queam videre  
 Quod somno potui videre captus,  
 Aut si non aliter potes mederi  
 Huic desiderio meo, perennem  
 Inducas mihi somniationem.

Rides ? atqui verum narro somnium, ne nescias ; itaque si ridere vis, poëtam ride, non somnium. *Si quid agam quæris, nihil prorsus, nisi quòd aliquoties nugor cum Musis meis, deinde animi gratia in Palatium ventito. Ibi omnium hominum mores celut in amplissimo theatro intueor. Nonnunquam hebraicis literis aliquot horas incumbo*<sup>1</sup>. Denique nihil minùs ago quàm quod suspicantur meæ furie. Tu

<sup>1</sup> *Agathio Guidacerio* et *François Vatable* enseignaient l'hébreu au Collège royal. En attendant l'érection d'un monument, les lecteurs royaux donnaient leurs leçons dans les salles des collèges de l'Université (Voy. Gonjet. Mémoire hist. et litt. sur le Collège Royal de France. Paris, 1758. — Lebeuf. Hist. de Paris, édit. H. Cocheris, 1865, II, 714. — Maittaire, II, 762, 813 ; III, 321).

verà, ut scribis, conflictaris cum *Accursio*, egregio scilicet antagonista, sed postquam ita ut te geras necesse est, queso ut ineptum illum ita ut dignus est accipias<sup>2</sup>. Mihi quidem certè nunquam libebit βαρτολοβαλδίζειν<sup>3</sup>, licet assiduis conviciis urgear. De *Bigotii Epigrammatis* nihil est quòd te torqueas, nam ne de nomine quidem hic sunt nota<sup>4</sup>. Habes autem eorum loco *ineptissimum illum poëtam de quo ad te prioribus literis meis scripseram. Truchii* literas non accepi<sup>5</sup>. *Claudius* autem *noster*<sup>6</sup> præ nimis, ut aiebat,

<sup>2-3</sup> *Accursius*, jurisconsulte de Florence, et son fils *François*, professeur de droit à Bologne, au XIII<sup>me</sup> siècle, ont laissé des gloses sur le droit romain et des traités de jurisprudence. — Le mot *bartolobaldizer*, inventé par Bèze, fait allusion à deux jurisconsultes du XIII<sup>me</sup> et du XIV<sup>me</sup> siècle : *Bartholus*, natif de Sassoferrato, et son disciple *Petrus Baldus de Ubaldis*, natif de Pérouse (Voy. Moréri. — H. Martin, o. c. VIII, 141). Ils ont composé sur presque toutes les parties du droit romain des commentaires qui, avant les travaux de Jacques Cujas, jouissaient d'une grande réputation. Preuve en soit la lettre que *Pierre Loriot* ou *Loriot*, professeur de droit à Bourges, écrivait à Maclou Pompon, à Orléans, le 6 août (1537?), et dans laquelle il lui recommande expressément d'étudier *Barthole*, les *Glossenata* et les *Similia d'Accursius*, les ouvrages de *Jason de Mayno*, de *Philippus Decius* et d'*André Aleiat* (Bibl. Nationale. Mscr., anc. fonds latin, n° 8585, f. 64).

<sup>4</sup> Au lieu d'*Epigrammatis*, Bèze aurait dû écrire *Carminibus*. Les poésies de *Guillaume Bigot* (IV, 267), publiées à Bâle, au mois de mars 1536, avaient été réimprimées à Paris par Pierre Roffet, en 1537, in-12 d'une centaine de pages (Voyez M.-J. Gauffrès. Claude Baduel et la Réforme des études au XVI<sup>me</sup> siècle. Paris, 1880, p. 304). Elles se composent du *Somnium*, du *Catoptron*, d'un *Epithalamium*, de quatre ou cinq épîtres en prose et de quelques menues pièces, adressées à Jean Oporin, Ambroise Blaarer, Melchior Wolmar, etc. L'ouvrage ne manque pas d'originalité, mais le style en est souvent obscur, sans grâce et sans naturel. L'auteur lui-même fut si peu apprécié, à son retour en France (1537), qu'il dut songer à revenir en Suisse. *Grynæus* écrivait, en effet, à Capiton, vers ce temps-là : « Rogat me per literas *Bigotius*, ut alicubi in Germania conditionem ei *rursum* inveniamus. Ages de ea re cum *Calvino*, si vel *Geneve* vel *Lausanna* possit philosophicæ professioni præfici. » Le professeur errant fut mal accueilli à Berne, et l'Académie de Lausanne perdit ainsi l'occasion de s'adjoindre un Aristotélicien des plus distingués. Voici le paragraphe du Manuel bernois qui nous a révélé ce fait, jusqu'ici inconnu : « 9 maii 1537. *Bigotium phm* [l. *philosophum*] abgewysen gan *Losen* gstellt, » c'est-à-dire : [On a] éconduit *Bigot* le philosophe [qui demandait à être] placé à *Lausanne*.

<sup>5</sup> Selon Baum, ce serait le fils de *Jean Truchon* (N<sup>os</sup> 814, n. 9; 837, n. 2).

<sup>6</sup> Personnage inconnu, que Bèze, dans ses vers *ad Sodales* (N<sup>o</sup> 838, n. 9), invite à assister au banquet qu'il veut donner à *Wolmar*.

occupationibus, vix tandem domum nostram à limine salutavit ; itaque præstare id re ipsa non potui quod, etsi non petiisses, tum tuo, tum ipsius nomine, libenter facturus eram. Vale et me cura. Lutetiae, postridie Nicolai <sup>7</sup>.

Tuus ille quem tibi amicissimum  
esse nosti.

*Galba noster* <sup>8</sup> propediem istuc profecturum se sperat, cui tutò omnia commiseris. *Lex Salica* intra paucos menses *mittetur ex officina Neobarii* <sup>9</sup> *typographi eruditissimi, idque meis auspiciis* <sup>10</sup>. Ride graeculum vestratem.

(*Inscriptio* :) Pomponio meo, Aureliae.

## 840

RODOLPHE GUALTHER <sup>1</sup> à Henri Bullinger, à Zurich.

De Lausanne, 12 décembre 1539.

Inédite. Autographe. Arch. de Zurich. Copie moderne dans la Collection Simler à Zurich.

Gratiam et pacem a Domino! Literas tuas secundo Novembris scriptas, Pater colendissime, decimo Decembris *Lausannensium*

<sup>7</sup> La fête de St. Nicolas tombe sur le 6 décembre.

<sup>8</sup> Surnom donné, par réminiscence classique, à un camarade dont l'embonpoint était très prononcé (Voyez Suétone. Galba, ch. III). Ce pourrait être aussi la traduction libre de *Gros*, nom d'une famille de la Bourgogne (Palliot, o. c. p. 21, 353, 354).

<sup>9</sup> Et non *Neobanii*, faute qui se trouve deux fois dans Baum, o. c. *Conrad Neobar*, qui avait le titre de « Regius in Græcis Typographus, » a imprimé plusieurs ouvrages en 1540. Il mourut la même année. Les livres qui sortirent ensuite de ses presses portent cette indication : « Sumptibus Emondæ Tusanae, viduae Conradi Neobarii » (Maitt. III, 311, 313, 314, 318, 324, 329. — F.-A. Dupont. Précis hist. sur l'Imprimerie Nationale. Paris, 1848, p. 6, 75).

<sup>10</sup> Il ne paraît pas que *la Loi salique* ait été imprimée par *C. Neobar* ou par l'un de ses collègues, avec un commentaire de *Bèze* (Voy. Brunet, éd. cit. t. III, p. 1191 ; V, p. 330 ; VI, 1311, 1312. — Le Long. Bibl.

Præfectus a *Berna* ad me attulit<sup>2</sup>. Moram tantam intercessisse miror, nec dubito quin vehementer meum admireris silentium.....

*Rerum mearum conditio* semper sibi similis existit, nec infelicitè, quantum ego conjicere possum. Studia succedunt : ea enim mutuò *Conradus noster*<sup>3</sup> et ego communicamus. Quòd tam fido animo meam apud Collegii præsidès<sup>4</sup> causam tutatus sis, dignas gratias agere non potero ; curabo autem ne quid simile committatur. Verebar, hercè, hoc plurimùm ; tuo tamen patrocinio confisus aliquid mihi, etiam *Othonis*<sup>5</sup> consilio, hac in re audendum duxi. Est *Genevæ Germanus quidam mercator*<sup>6</sup> mediocriter doctus, qui sapius jam literis suis me *Genevam* allicere conatus est ; Mathematicæ enim studiosus existens, opera mea uti expetit. Indicarunt me homini *concionator Morgiensis et Diaconus*<sup>7</sup>. Hic aut suas mihi ardes offert, aut *Genevensis typographi*<sup>8</sup>. Labores meos justa mer-

hist. de la France, 1719, p. 584, 585. — H. Martin, o. c. II, 18, 37, 104, 344). Mais le licencié ès lois se montra avantageusement dans cet ouvrage de sa vieillesse : « *Theodori Bezæ* Mosaicarum et Romanarum legum collatio ex integris Papiniani, Pauli, Ulpiani, etc., responsis desumpta. Cui accessit lex Dei moralis, ceremonialis et politica, 1603, ap. Commelin, » in-folio (Draudii Biblioth. classica, p. 544).

<sup>1</sup> Voyez, sur *Rodolphe Gualther* de Zurich, le t. V, p. 333-335, 365.

<sup>2</sup> Le bailli de Lausanne, *Sébastien Nægeli*. Il avait reçu à Berne, des mains d'*Éberard de Rumlangen* (p. 79), la lettre adressée par Bullinger à Gualther, son fils adoptif.

<sup>3</sup> *Conrad Gesner*, professeur de grec à Lausanne, était de trois ans seulement plus âgé que son compatriote Gualther.

<sup>4</sup> Le Conseil de l'école du Fraumünster, à Zurich, réglait le chiffre des subsides accordés aux jeunes Zurichois qui étudiaient hors du canton.

<sup>5</sup> *Othon Werdmüller* (Note de Simler. Voyez V, 50).

<sup>6</sup> Plusieurs marchands, natifs de l'Allemagne ou de la Suisse allemande, étaient domiciliés à Genève et bourgeois de cette ville. Ainsi *Théobald Tocker* ou *Tucher*, de Nuremberg, l'un des compagnons de captivité de Bonivard à Chillon, *Boniface Hoffischer*, *Matthieu Mannlich*, *Georges des Clefz*, etc. (II, 424 ; III, 371 ; IV, 340 ; V, 15, n. 7.) Nous ne savons s'il s'agit ici de l'un d'eux, ou de *Jean Cléberguer*, riche marchand de Nuremberg, surnommé *le bon Allemand*. Ce personnage, instruit, considéré et (quoiqu'il fût catholique) grand ami de la ville de Genève, y faisait des séjours dans ses propriétés, et l'on a quelques raisons de supposer qu'il y passa une partie de l'année 1539 et les premiers mois de la suivante (Voy. Mém. de la Soc. d'Hist. de Genève, t. IX, p. 430, 445, 446).

<sup>7</sup> Le prédicateur de Morges était *Jacques le Coq*. Son diacre remplissait, au Collège de la ville, les fonctions de principal.

<sup>8</sup> *Wigand Kölu* ou *Jehan Girard*? Voyez Théophile Dufour. Notice citée, p. 77, 85.

cede se compensaturum promittit. Ego quid agam incertus sum. Tuum, quid mihi agendum sit, consilium expecto....

Constans apud nos fama est, *Cesarem Lutetiam adventurum*, quo loci nonnulli quoque *Papam* adfuturum<sup>9</sup> pollicentur. Quidnam hi consultaturi sint, nemo est qui non indicare possit. *Angliæ Regem* filiam suam *Clivensi Duci* elocasse multi affirmant<sup>10</sup>. Ex *Anglia* hisce nundinis nihil novi accepimus. Te rogo ut scribas, num literas a *Nicolao nostro*<sup>11</sup> acceperis numque valeat. Est *Orbæ* vir doctus, natione Geldrus<sup>12</sup>, *Andreas Zebedeus* nomine, qui nunc Verbi ministrum agit. Qui cum hisce diebus in carmina quædam germana incidisset, quibus *Capnionis*<sup>13</sup>, *OEcolumpadii*, *Erasmi*, *Lutheri Zuingliique* laudes continebantur, eadem latinis hisce verbis expressit, quos cum mirè elegantes cernerem, etiam illo non invito ad te mittendos existimavi. Salutatur te *poëta ipse* quàm officiosissimè, brevique, ut arbitror, ad te scripturus est, fortassis et æstate futura vos inuisurus; est enim *Tigurinæ ecclesiæ* amantissimus<sup>14</sup>. Carmina ipsa hæc sunt :

Non caruit Naso, dum Naso poëta canebat :  
 Conveniunt rebus nomina sæpe suis.  
 Sic natura trahit, sic nos devolvit in illa  
 Quæ signant certis nomina nostra notis.  
 Plurima cujus eunt exempla per omnia fusa  
 Sæcula, quæ longum est hoc memorare loco.  
 Si tamen in dubium quis adhuc, vocet improbus istud,  
 Ante oculos cursum temporis hujus habet.  
 Capnio sic καπνον Suevas diffudit in oras,  
 Et fumo ad flammam non malè stravit iter,  
 Dum linguas genus omne sacro de vertice profert  
 Et puram ex ipsis fontibus haurit aquam.  
 Altera nulla parem viderunt sæcula, per quem  
 Scripturæ cœpit planior esse via.

<sup>9</sup> Fausse nouvelle. Le pape *Paul III* ne devait pas assister à l'entrevue de François I et de Charles-Quint.

<sup>10</sup> Le fiancé était Henri VIII, et Anne de Clèves, la fiancée (p. 59, 73).

<sup>11</sup> *Nicolas Partridge*, jeune Anglais, qui avait séjourné à Zurich et à Genève (1536-1538). Voyez t. IV, p. 310, 311.

<sup>12</sup> *André Zébédée*, pasteur à Orbe, se disait natif du Brabant, et non de la Gueldre. — Ce passage et les quatre vers relatifs à *Zwingli* (renv. de n. 15) sont imprimés dans les *Calvini Opera*, XI, 24.

<sup>13</sup> Forme grecque du nom de *Jean Reuchlin*.

<sup>14</sup> *Zébédée* avait embrassé avec ardeur les idées de *Zwingli* sur la sainte Cène (V, 318).

Pòst Ecolampadius feliciter excitat ignem,  
 In Domo Domini ceu nova flamma micat,  
 Cujus ad effusos radios per opaca viarum  
   Multa resecta probè, quæ malè tecta priùs.  
 Tertius accedens pòst Rotterodamus Erasmus,  
   Mollit amabiliter quæ priùs aspra nimis.  
 Interea toto fit caussa celebrior orbe  
   Et patet ad magnum jam via plana decus.  
 Lutherusque potens in arenam prodit et alta  
   Voce tonat mundi qua stat uterque polus.  
 Ad tonitru hoc summa, media atque etiam infima, quæque  
   Et dextra et læva sunt sita parte tremunt.  
 Tum veri privata priùs via publica facta est,  
   Qua magnam ad Cœnam quilibet ire queat.  
 Cui neque tam serò poterit quis adesse vel isto  
   Tempore, quin aliquem possit habere locum.  
 Proinde nihil damni quod tantus sentiat hospes,  
   Quoque queat numerum mensa tenere suum,  
 Omne hominum genus huc arcessitur undique, non est  
   Personæ acceptor qui bona tanta parat.  
 Cuncti invitantur, vir, fœmina, sanus et æger,  
   Omnis et hic ætas quo requiescat habet.  
 Duri homines, sylvestre genus, turba impia perstant  
   Et spernunt amplas hospitis hujus opes.  
 Cogendi veniant adhibendaque verbera verbis,  
   Ne miserè miseri tanta perire sinant.  
 Hoc ad opus pretii vir summi Zuinglius unus  
   E paucis certo mittitur ore Dei.  
 Qui nihil ostendens animo subit omnia prompto  
   Quæ Christi servos et pia corda decent.  
 Instat verbi armis et sancta voce Senatus,  
   Ænea contra acres induit arma lupos,  
 Pro Christi caussa quidvis tentare paratus  
   Et promptus Christi nomine cuncta pati.  
 Qui dum munus obit summa pietate fideque  
   Hic obit imò abit hinc, et meliora tenet.  
                                   *De Zuinglio Zebedeus.*  
 Majorem sperare nefas, fortasse petendum  
   Ut dent vel unum sæcula nostra parem<sup>15</sup>.  
 Os doctum, pectus sincerum, spiritus acer  
   Unius in laudes incubuere Dei.

*Acclamatio.*

O Evangelici vindex fortissime Verbi,  
 Pro Christo et patria fortiter ause mori!

<sup>15</sup> Exagération relevée par *Calvin*, dans sa lettre à Farel du 27 février 1540.

Lusi et ego nuper, dum successivis horis Poësi operam do, Epitaphia quædam, quæ huc adscribo, non ut inter docta illa locum aliquem tenere digna sint, sed quia etiam nugacissima mea, quæ saltem literas sapiunt, ad te mittere non erubesco, qui mihi et Pater et Præceptor semper fueris <sup>16</sup>.....

Dabimus fortassis brevi etiam alia <sup>17</sup>, si hæc tibi non ingrata fuisse comperimus. Plurima salute te familiamque universam impertit *Couradus* et *ejus uxor*. Salutabis et tu nomine meo uxorem matremque tuam cum omni liberorum cœtu reliquaque familia. Lausannæ, xii Decembris 1539.

Tui observantissimus RODOLPHUS GUALTHERUS.

(*Inscriptio* :) Verè docto et pio viro D. Heinrycho Bullingero, Tigurinae Ecclesiae Episcopo vigilantissimo, Patri suo plurimum colendo.

## 841

THÉODORE DE BÈZE à Maclou Pompon [à Orléans].

De Paris (vers le milieu de décembre 1539).

Copie moderne. Bibl. de Zurich. J.-W. Baum, op. cit., I, p. 85.

S. Quas ad te literas *Stephano librario* <sup>1</sup> commisi, mi Pomponi, eas vereor ne non acceperis, nam et temporis et otii tibi satis ad

<sup>16</sup> Suivent trois épitaphes, composées par Gualther, et que nous supprimons. Les deux premières sont consacrées à Zwingli, la troisième au pape Clément VII.

<sup>17</sup> *Gualther* a publié, sous le pseudonyme de *Philopater Eustorgus*, un opuscule intitulé : « Ad D. Heinr. Bullingerum gratulatio, » in-8°, sans date ni lieu d'impression. Ses autres ouvrages sont énumérés par Conrad Gesner, qui loue ainsi l'auteur : « Juvenis adhuc ætate, sed ingenio doctrinaque maturus, .... eloquentia nativa et linguarum cognitione non parum ornatus » (Bibl. univ. 1545).

<sup>1</sup> L'un des quatre personnages suivants : *Étienne Dolet*, imprimeur à Lyon, *Robert Estienne*, *Étienne Groulleau*, tous deux imprimeurs à Paris, et *Étienne Roffet*, dit *le Faulcheur*, relieur du Roi et libraire.



scribendum fuit. Nisi fortè *Cæsaris* adventus tabellarios istic omnes remoratur<sup>2</sup>. Sed ut ut sit, mi homo, cave quæso existimes, offensus ob id esse animum in te meum; tantùm moneo, ut si nullas à me literas accepisti, id potiùs *libravii* perfidiæ quàm negligentie meæ imputes. Porrò incredibilis est meus in te amor, adeò ut tui desiderium ferre ampliùs non possim. Meministine verò, quum istic essem, inter nos sæpiùs de amoris vehementia habitos sermones. Memini quidem certè nunquam tum mihi eloquentia persuaderi tua potuisse, ut intelligere illud quid esset possem quod amorem vocant. Verùm plus absens potuisti in ea re quàm præsens. Fateor nunc demum et agnosco amoris vires, experior amoris imperium, cui profectò, ni medearis, futurum est ut succumbam. Sanè violenta res est amor; itaque aut veni aut moriar.

Porrò nihil hïc novi, nisi quòd *summa est omnium contentio in apparando Cæsaris triumpho*<sup>3</sup>. Pleni sunt vici ingentibus theatrorum molibus; est ubi fictilias arces videas; arces porrò regie quam *Louvreum*<sup>4</sup> vocant, dii boni, quantus apparatus! Inductum est aurum parietibus, inveciæ columnæ marmoreæ et quid non? Vincitur ipsa rerum natura et in *Sequanae* alveo cogitur terra vinum parere. Edificata est ab ipsis fundamentis domus vitrea in qua *Cæsar* ante ingressum prausu[ru]s est. Ingressi offerretur totus argenteus Hercules, octo pedes longus; offerentur varie animalium species. Nam et hïc leones videas et ursos, tigres postea et lynces; sunt et struthiocameli et pantheræ; non desunt quoque lupi marini, quorum forma hæc est: capite et corpore conveniunt cum terrestribus, nisi quòd auribus carent, pedes breviores et reflexi, cauda verò in piscem desinit et pisce vescuntur et carne.

<sup>2</sup> Le Dauphin, le duc d'Orléans et le Connétable s'étaient rendus à la frontière, pour recevoir l'Empereur. François I s'avancait aussi à sa rencontre. Théodore de Bèze pouvait donc supposer que, dans de pareilles circonstances, tous les courriers de la poste s'occupaient uniquement du service du Roi et négligeaient les lettres des particuliers.

<sup>3</sup> *L'Empereur* avait passé la Bidassoa vers le 20 novembre. Il rencontra le Roi à Loches, au milieu de décembre, et entra à Paris le jeudi 1<sup>er</sup> janvier 1540. Voyez, sur son entrée et sur les fêtes qu'on lui donna les jours suivants, G. Guiffrey, *Chronique citée*, p. 291-318. — Bulaeus. o. c. VI, 343.

<sup>4</sup> Le vieux *Louvre*, dont *François I* avait fait démolir la grande tour en 1528. « Et en ce temps fist fort réparer *le chasteau du Louvre*, pour soy y loger, et y fist faire de grandz bastimens... » (*Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 329, 330. — H. Martin, o. c. VIII, 138; IX, 16). En 1539 le nouveau Louvre était à peine commencé.

Hæc sunt quæ apud *Lutetiam* aguntur; tu vicissim ad me de *Aurelia* tua. Porrò quod ad res meas privatas attinet ita habeto. *Nihil minus ago quàm quod volunt meæ furia*<sup>5</sup>, à quibus tamen impetravi quadringentas libras in singulos annos; curabo verò ut simul atque pecuniam accepero, *Beraldo nostro*<sup>6</sup> rescribam. *Stephanus* mecum agit, sed capite minutus. Gaudeo te nobis redditum esse, mi Pomponi, atque ita gaudeo ut accedere nihil posse putem ad hanc voluptatem nostram. Plura quidem scribere volui, sed non potuit animus lætitiâ occupatus officio fungi suo. Hoc unum duntaxat velim existimes, me mihi tunc demum esse redditum, quum te salvum esse intellexi. Vale, mi Pomponi, cum tuis omnibus aut nostris potiùs, si modò sunt *καὶ τὰ τῶν φίλων πάντα*.

Tuus, si suus THEODORUS BEZA.

(*Inscriptio* :) Pomponio meo.

## 842

LE CONSEIL DE BERNE au Conseil de Genève.

De Berne, 18 décembre 1539.

Inédite. Manuscrit orig. Arch. de Genève.

Nobles, magnifiques Seigneurs, singuliers amys, très chiers et féaulx combourgeois!

Nous avons, sus vostre requeste<sup>1</sup>, escript à nostre chastellain de *Nyon*, de disre az Maistre *Aguet*<sup>2</sup>, que nous avons consenty de

<sup>5</sup> Il veut parler de son père et de son oncle.

<sup>6</sup> Le professeur *Nicolas Béraud* ou son fils *François* (Voy. l'Index du t. III) ?

<sup>1</sup> Voyez la note 3.

<sup>2</sup> Maître *Aguet* ou *Annet Bussier* (et non *Aguet*, comme il est appelé par deux historiens genevois) était depuis un an et demi pasteur à *Prangins*, près de *Nyon*. Ses antécédents nous sont inconnus. A peine pourrait-on sûrement l'identifier avec cet *Aguet*, ami de Calvin, qui enseignait à *Bourges* en 1532 (II, 419). Il paraît pour la première fois, sous son vrai nom de famille, dans ce paragraphe du Manuel de Berne : « 19 Julii 1538.

vous servir en maistre d'escoles<sup>3</sup>. Pour autant le pouvés demander, vous priant l'entretenir comme s'appertient. Datum xviii Decembris, anno, etc., xxxix.

L'ADVOYER ET CONSEILL DE BERNE.

(*Suscription* :) Aux nobles, magnifiques seigneurs Syndiques et Conseil de Genève, nous singuliers amys, très chiers et féaulx combourgeois<sup>4</sup>.

---

La lettre de Calvin à Farel datée du 19 Décembre 1539 qui a été publiée par Théodore de Bèze, dans ses *Calvini Epistole et Responsa*, 1576, p. 411 (Calv. Opp. Brunsv., t. X, P. II, p. 435), doit porter la date du 29 Décembre 1539, c'est-à-dire qu'elle appartient en réalité à l'année 1538. Elle est imprimée dans notre t. V, p. 446-454.

---

Présenter le Welche au seigneur de *Praingin* et [lui écrire] de le pourvoir de sa prébeude. » On lit au-dessous : « *Agnel Busier*. » Nous croyons que la décision suivante du 29 juin 1538 se rapporte au même personnage : « [Écrire] au receveur du péage de Nyon, de placer N. à *Praingin* ou ailleurs et de lui faire donner sa prébende, dès qu'il aura été examiné. S'en remettre pour cela (pour l'examen) à *Jacobus Gallus*, doyen à *Morges*; [le charger aussi] de le pourvoir [d'une cure]. »

<sup>3</sup> Nous avons vu, t. V, p. 285, 286, qu'à la fin d'avril 1539 le *Collège de Genève* était dirigé par le vieux prêtre *Jean Christin*. Trois mois plus tard, le Conseil résolut de le remplacer et fit écrire à Lyon, mais en vain. Les pasteurs de Genève, chargés le 8 septembre de « envoyé querre ung maystre d'eschole, » informèrent enfin leurs supérieurs, le 5 décembre, des démarches qu'ils avaient faites auprès des ministres de Berne et de la Classe de Morges, pour obtenir « le prédicant de *Prengin*. » (Voy. le Registre du Conseil au 30 mai, au 21 juillet et au 5 décembre.) A la suite de ce rapport, les Genevois demandèrent à MM. de Berne de leur céder le susdit pasteur.

<sup>4</sup> On lit, sous l'adresse, cette note du secrétaire genevois : « Berne. Pour avoyer maystre *Agnel* pour régenter en nous escholes. Recyeuz le 22 décembre 1539. »

## 845

JEAN CALVIN à Guillaume Farel, à Neuchâtel.

De Strasbourg, 31 décembre (1539).

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 406. Calvini Opp.  
Brunsvigæ, t. X, P. II, p. 439.

Hodie à concione *Fatinus*<sup>1</sup> se abiturum denunciavit, cum ego ad cœnam vocatus essem ab amico, unde redii nullò post octavam bene refectus. Habebis ergo literas ut ab homine ad scribendum non satis soluto et vacuo. *Sanctum illum fratrem esse extinctum*<sup>2</sup> *mihî perinde dolet ut par est*. Quoniam tamen ita contigit, gaudeo nuncium de ejus morte tuis literis mihî esse confirmatum, quò possim certiùs asserere. De *Michelio*<sup>3</sup> nondum fuerat sumtum supplicium circiter finem Novembris, quo tempore per literas mihî commendata est ejus salus.

*Sturmius noster à couventu rediit*<sup>4</sup>. Quid actum sit nescitur. Conjicimus tamen aliquid magni portendere hoc silentium. *De fratribus fuisse propositum retulit, sed nullis fuisse visum hoc tempore tam alieno legationem mittere, quæ nihil quàm Regis animum exacerbaret*<sup>5</sup>. Videntur isti duo *Principes*<sup>6</sup> seriò conspirasse ad res magnas moliendas. *Cæsar* exercitum non procul hinc scribit. Præ-

<sup>1</sup> *Claude Fatin*, messenger neuchâtelois.

<sup>2</sup> Le *martyr* dont parle Calvin était vraisemblablement cet *Antoine Barbat* ou *Barbut* qui avait été pris à *Lyon*, au mois d'août 1539, et, bientôt après, condamné et emmené à *Paris* (p. 26, 33). Le bruit de sa mort s'était déjà répandu en Suisse vers la fin de septembre; mais alors Calvin n'y croyait pas (N° 835, renv. de n. 42).

<sup>3</sup> Voyez, sur *Michælius* ou *Michetius*, le t. V, p. 235, 236, 274.

<sup>4</sup> *Jean Sturm*, député à la diète d'Arnstadt (N° 833, n. 1).

<sup>5</sup> MM. de Berne avaient été du même avis en juillet 1539 (V, 371, n. 4).

<sup>6</sup> *François I* et *Charles-Quint* s'étaient réconciliés à Aigues-Mortes, en juillet 1538 (V, 45, 54). Le voyage de l'Empereur à travers la France semblait prouver que ces deux princes étaient en parfaite harmonie.

textuntur urbes quæ desciverunt<sup>7</sup>, sed apparet totam belli molem in *Gueldrium*<sup>8</sup> destinari. Ille verò neque ab *Anglo* deseretur, neque a *Saxone*. Quid societatis habeat cum *nostris*<sup>9</sup> et an omnino habeat, incertum est. Apud *Venetos* duo fuerunt legati missi, *Marchio Guastensis* et *Murescullus Annebaut* ad repetenda oppida quæ ex *ducatu Mediolanensi* direpta illi occupant<sup>10</sup>. Videntur faciales magis missi esse quàm legati. Aut omnes conjecturæ fallent aut videbimus brevi totam *Europam* bello conflagrare; nam et *septem Pagi*<sup>11</sup> fremere jam dicuntur; *nostris* nulla est spes pacis, nisi quæ bello parta fuerit.

*De disciplina bene facis quod urges, sed cum omnia diligenter expendo, nescio an constitui queat nisi consentientibus ecclesiis.* Optandum ergo imprimis est ut aliquando ea de re in deliberationem conveniant ecclesie. Atqui videmus quàm bene id procedat. Erat tenuis disciplinæ forma *Basileæ*<sup>12</sup>. Ea jam dimidia ex parte pessumdata est inter istas contentiones. Sic profecerunt *Myconius* et *Gryneus* illa sua quam imaginantur Christianæ libertatis propugnacione<sup>13</sup>. Si tamen erit ocium et opportunitas, hoc vere ego

<sup>7</sup> Les villes de *Gand*, *Courtray* et *Oudenarde*. L'Empereur se rendait en Flandre pour réprimer leur révolte (Voy. H. Martin, o. c. VIII, 254, 257, 262).

<sup>8</sup> *Guillaume*, duc de Clèves et nouveau souverain de la *Gueldre*. Il pouvait compter sur l'appui de ses deux beaux-frères : Henri VIII et l'électeur de Saxe (V, 146, 255, 256, 268).

<sup>9</sup> C'est-à-dire, avec les membres de la Ligue de Smalkalden.

<sup>10</sup> En novembre 1539, François I avait ordonné au maréchal *d'Annebaut* d'accompagner à *Venise* le marquis *du Guast*, non pour réclamer certaines villes aux Vénitiens (comme on le disait à Strasbourg), mais afin de les assurer de « la grande fraternité qui estoit entre leurs deux maîtres. » Du *Guast* devait faire parade de cette intime union dans le but de détourner *Venise* de traiter avec les Turcs. Elle n'en conclut pas moins la paix avec eux au mois de mai 1540 (Voy. les Mém. de du Bellai. Collect. cit. XIX, 296. — Sleidan, II, 154. — Gaillard. Hist. de François I, 1819, III, 82-84).

<sup>11</sup> Les VII Cantons catholiques de la Suisse.

<sup>12</sup> Les efforts d'*Æcolanpade* pour établir à Bâle la discipline ecclésiastique ne furent pas appuyés par *Zwingli*. Celui-ci « voulait bien pour l'Église une certaine indépendance vis-à-vis de l'État; mais il pensait que les lois de police pouvaient tenir lieu de la discipline qui s'exerçait dans la primitive Église par l'organe des apôtres » (Voyez J.-J. Herzog. Das Leben Joh. Ækolampads, II, 192-214, et la trad. franç. de cet ouvrage par A. de Mestral, p. 301-316).

<sup>13</sup> *Oswald Myconius* était un disciple de *Zwingli*; *Simon Gryneus*, un esprit très modéré.

*istuc* me conferam, ut simul deliberemus, an aliquid tentando possimus assequi<sup>14</sup>. *Capito* ad *Bernates*, ut jussisti, scribet. Ego ad *fratres nostros*.

De *Carolo* videor satis prolixè nuper scripsisse vobis<sup>15</sup>. Tametsi nihil de homine boni spero, impediior tamen consensu Ecclesiae, quominus habeam pro desperato. Expectabimus quomodo se geret ubi nunc est. *Rognacus* mihi per literas est pollicitus huc se propediem venturum. Tunc omnia resciscam<sup>16</sup>. Si poterimus illum arguere male fidei, non est quòd speret sibi posthac inter nos locum. *Gaspar*<sup>17</sup> supra modum est anxius animi, quia cum fecerit æris alieni aliquantum, quo studii tempus prorogaret, nunc nummum nullum habet, quo se ad duos tantùm menses sustinere queat; nam id tempus sibi statuerat. Si posset alicunde tantum pecuniae illi conflari, consultum bene illi esset.

*Michaël, Genevensis bibliopola*, mihi indicavit se quod reliquum erat ex meis libris *istuc* misisse cum vestibis *fratris mei*<sup>18</sup>. Si ad te pervenerint, aperies dolium, et si qui libri vendi poterunt, vendes; reliquos curabis quàm primùm *Basileam* perferendos. Deinde quoniam conqueritur *librum meum non esse vendibilem*<sup>19</sup> et se pluribus exemplaribus onerari quàm sibi expediat, rescripsi ut centum ad te transmitteret exemplaria, quæ ego in fidem meam recipio. Si fecerit, protinus mihi indicabis. Hac difficultate me implicare malui quàm ut fides mea periclitetur. Posthac verò alium quærat oportet qui sua causa tantum suscipiat negotii<sup>20</sup>.

<sup>14</sup> Ce voyage de Calvin à Neuchâtel n'eut pas lieu.

<sup>15</sup> Voyez ses lettres du 27 octobre et du 20 novembre.

<sup>16</sup> Plus facilement que Jean Calvin, M. de *Rognac*, seigneur de Linchant, pouvait savoir ce qui se passait chez son coreligionnaire M. de *Jametz*, dont *Caroli* était l'aumônier (V, 233, 248, 463).

<sup>17</sup> *Gaspard Carmel* (p. 25, 26, 30). Voyez aussi la lettre du 10 janvier 1540, au commencement.

<sup>18</sup> Le libraire *Michel du Bois* avait eu en dépôt ceux des livres d'Olivetán qui étaient échus à *Jean Calvin* (p. 14, 16), et il les avait expédiés à Neuchâtel avec les vêtements laissés à Genève par *Antoine Calvin*.

<sup>19</sup> C'était sans doute sur les instances de Calvin, que Wendelin Rihel, éditeur de la deuxième édition de *l'Institution chrétienne*, avait consenti à placer en commission chez *Michel du Bois* plus d'une centaine d'exemplaires de cet ouvrage. Et, pour récompense de sa peine, l'auteur recevait ce cruel compliment du libraire genevois : « Vos volumes sont un embarras pour moi : J'en ai plus qu'il ne m'en faut, et ils ne se vendent pas. »

<sup>20</sup> La mauvaise humeur que le procédé de M. du Bois causait à Calvin

Ego eandem hinc petulantiam experior quam apud vos in plerisque esse quereris. *Latae sunt nuper leges quaedam scholasticae*<sup>21</sup>, quibus disciplina coercerentur qui studendi causa hic sunt. Ex nostris Gallis adeoque ex iis qui mecum habitant, nonnulli prorsus insanunt. Cras denunciabitur ut abeant nisi parere velint; neque dubito facturos, unde intelligis quam bene affecti huc venerint: hoc est scilicet licentiam omnes captant. Quò magis advigilandum est nobis, ne desit Ecclesiae reverentia et autoritas ad improbas cupiditates subigendas. *Quaquam certè video aliquid indulgendum esse hominum stultitiae, neque sic intendendum rigorem ut non aliqua in re ineptire illis liceat.* Saluta mihi plurimum fratres omnes. *Corderio* etiam me excusa, quòd in praesentia nihil ei respondeam<sup>22</sup>. Argentorati, pridie Calendas Januar. (1540)<sup>23</sup>.

CALVINUS tuus.

Quod primo loco faciendum erat, tametsi praeterii, ut *te nobis restitutum* gratularer<sup>24</sup>, non ideo factum est quòd minus gaudeam. Nam *dum cogito quantum in uno homuncione positum sit momenti, non possum de vita tua non esse mirum in modum sollicitus.* Itaque ex quo morbi tui rumor huc perlatus erat, nullum mihi momentum jucundum fuit, donec te revaluisse intellexi. Itaque tale gaudium ex tuae sanitatis nuncio percepi, quale is potest qui ex diuturna aegritudine liberatur.

(*Inscriptio* :) Fratri meo charissimo Guillelmo Farello, Neocomensis Ecclesiae fido pastori.

n'empêcha pas celui-ci de lui confier, en 1541, l'impression de son Institution chrétienne, traduite en français pour la première fois.

<sup>21</sup> Les règlements faits en 1538 et 1539 pour l'École de Strasbourg astreignaient les élèves « à parler toujours la langue latine entre eux, à se vêtir décentement, à éviter les rixes et les lieux publics » (C. Schmidt. Vie de Jean Sturm, p. 39). Voyez le n° 857, renvoi de note 10.

<sup>22</sup> Les lettres écrites par Mathurin Cordier à Calvin en 1538 et 1539 n'existent plus. On verra par un seul détail consigné plus loin (N° 845, renv. de n. 25-27), combien leur perte est regrettable.

<sup>23</sup> Le millésime de 1540 a été ajouté par Farel. L'année commençait alors au 25 décembre. D'après notre style, la présente lettre appartient donc à l'an 1539.

<sup>24</sup> Pendant sa maladie, Farel avait été soigné avec sollicitude par Nicolas Parent. C'est ce qu'il annonçait à Calvin, le 6 février suivant.

## 844

LE CONSEIL DE BERNE à ses députés à Genève.

De Berne, 3 janvier 1540.

Minute orig. Arch. de Berne. Calvini Opera. Brunsviga, XI. J.

(TRADUIT DE L'ALLEMAND.)

Instructions pour Jean-Rodolphe de Diesbach et Jean-Rodolphe Naguéli.

.....  
 Mes gracieux Seigneurs ayant appris que *les affaires de la Religion à Genève* ne sont pas dans le meilleur état, et, en particulier, qu'on y a imprimé et qu'on y vend publiquement un petit livre dont on se sert pour l'instruction de la jeunesse, et dans lequel le papisme se trouve tout entier<sup>1</sup>, — ils vous ordonnent de vous informer

<sup>1</sup> Entre 1532 et 1534, l'ancien recteur *Christin* faisait apprendre aux écoliers de Genève les *Rudimenta Ioannis Despauterii* (Voy. le Mémorial du notaire Messiez. Mém. de la Soc. d'Hist. de Genève, XIX, 23). A la fin de la susdite grammaire, on trouve, sous le titre de *Questiuncule de penitentia puerulis non inutiles*, un petit catéchisme purement catholique. Mais on ne connaît aucun exemplaire de cet ouvrage qui soit sorti d'une imprimerie genevoise.

Voici un autre petit livre, que M. Théophile Dufour a eu l'obligeance de nous signaler, et qui pourrait bien être celui dont parlent les Bernois (fin de la n. 6). C'est un volume de 24 et 8 feuillets in-12, imprimé en caractères gothiques et intitulé : « La doctrine et instruction des Chrestiens et chrestiennes. Sept pseaulmes et Syllabes. (Au-dessous, la marque de l'imprimeur.) Wygand Köln. » La plupart des pièces de ce recueil sont très catholiques. Il suffit d'indiquer la *Salutatio angelica*, qui se termine par ces mots : « Sancta Maria, mater dei, ora pro nobis peccatoribus, » — l'*Introitus ad Altare*, et les *Litanies*. A la fin on trouve *Precepta morum puerilium*. — Les *Syllabes* annoncées sur le titre forment un tout à part, intitulé : « Petit traictie, Pour paruenir a la vraye congnoissance des Lettres et Syllabes, fort bon et prouffitabel aux enfans. Imprime a Geneue, par Wygand Köln. Lau 1532. » (Cet opuscule rarissime nous a été généreusement communiqué par M. Henri Bordier.)



très particulièrement de ce qui en est, et, si cela est nécessaire, d'appeler devant vous quelques écoliers et de les questionner au sujet de ce petit livre, ou de faire cette enquête à l'école même<sup>2</sup>. Dans le cas où la chose serait ainsi, vous devez en informer le Conseil [de Genève]<sup>3</sup> et leur déclarer expressément que mes Seigneurs en éprouvent le plus grand déplaisir et en particulier de ce qu'ils ont aboli le Collège<sup>4</sup>.

Vous direz aussi que mes Seigneurs ont été informés par le bruit public que l'hôpital est en décadence. Et là-dessus vous leur ferez des remontrances pressantes, en leur rappelant que mes Seigneurs leur ont laissé les biens d'église pour l'entretien des pauvres et du Collège : et vous leur direz qu'ils aient à relever ces deux établissements et à les remettre dans l'état où ils étaient précédemment. Et, en outre, comme ils ont maintefois promis et qu'ils se sont vantés de vivre comme mes Seigneurs dans les choses de la Religion et d'observer leur Réformation<sup>5</sup>, vous les

Depuis que la direction du Collège de Genève avait passé de nouveau à Jean Christin (N° 842, n. 3), certains livres d'école, abandonnés sous le rectorat d'Antoine Saunier, avaient pu facilement reparaitre. On sait d'ailleurs que plus tard Gabriel Köln, fils de Wigand, fut à plusieurs reprises réprimandé pour avoir publié « des *almanachs* et *pallettes* (alphabets) selon la papisterie » (Voy. Dufour. Notice citée, p. 76. — E. Gaullieur. Études sur la Typographie genevoise. Bulletin de l'Institut Nat. Genevois, t. II, p. 131).

<sup>2</sup> Les députés bernois se renseignèrent d'abord auprès des pasteurs. On lit dans le Registre de Genève du lundi 12 janvier 1540 : « Vendredy dernier, les ambassadeurs de Berne fire assavoyer az Ja[ques] Bernard, sçavoyer que il vollyen parler aux prédicans. Et allyre vers eulx aux logis, et quan il furent laz-dedan, fyren sorty tous synon eulx. [Ils dirent :] Le bruyt co[u]rt que en ceste ville l'on volloyer avoyer laz messe. Du Collège, qu'il estoy mal pourvie[u]z et que il n'y avoyt nul ordre. L'hospital n'est entretenuz coment appartient, et qu'il il [l. qu'ils y] ayen layssé beaucopt biens. Que l'on n'az poien de consistoyre autquelt les matières spirituelles doybvent estre décidée. »

<sup>3</sup> Le 8 janvier, les ambassadeurs avaient entretenu le Conseil des affaires de Claude Savoye, devenu citoyen de Berne. Le 13, ils exposèrent les plaintes des Bernois, conformément aux présentes Instructions.

<sup>4</sup> A comparer avec les t. IV, p. 455-460; V, 116, 156, 157, 160, 205, 215, 216, 245, 246, 285.

<sup>5</sup> Voyez les t. III, p. 339, 340; IV, 60, 414, 415, 416; V, 135-139. Le Manuel de Berne du 3 janvier 1540 rend la même idée par les termes suivants : « Les exhorter [ceux de Genève] à considérer ici l'honneur de Dieu et ce à quoi, *in casibus fidei religionisque*, ils se sont engagés par écrit envers mes Seigneurs. » (Trad. de l'all.)

*exhorterez à se tenir à leurs engagements, et à supprimer dorénavant les vices publics, à savoir, les dissolutions, les insolences et les actes scandaleux qui se produisent par des paroles, des faits et des gestes, — afin d'éviter tout scandale et de ne pas fournir aux papistes une raison de blâmer et de diffamer la religion évangélique.*

En tout cela vous avez plein pouvoir d'agir, de prendre les mesures nécessaires et de faire tout ce qui peut servir l'honneur de Dieu et favoriser l'avancement de sa sainte Parole. Vous exigez et vous rapporterez une réponse des dits Seigneurs de Genève sur ce sujet<sup>6</sup>. Fait le 3 janvier, l'an, etc., XL.

LE SECRÉTAIRE DE BERNE.

## 845

JEAN CALVIN à Guillaume Farel, à Neuchâtel.

De Strasbourg, 10 janvier (1540).

Inédite. Copie moderne. Bibl. Nationale. Collection du Puy, t. 402.

*Gaspar*, post longam ac variam consultationem, tandem se ad

<sup>6</sup> On lit, soit dans le projet de réponse aux ambassadeurs, soit dans le texte définitif de la réponse : « De laz remuée de *laz messe*, que c'estoyen mauvais gens, semeurs de noyses, et que il ne cryussent à tielt faulx rapporteurs. Touchant *le consistoyre*,... pour ce que n'avons pas grans pays ny terres, — des choses spirituelles laz cognoyssance s'en fayct en Conseil estroyct, ayant évoquées, avecque eulx, les S<sup>rs</sup> prédicans. De *l'eschole*, fère responce coment aut Colliège nous avyons pour régent Maystre *Anthoine Saulnyer*; et, pour ce qui ne volly vivre jouxte le synode de Lausanne [N<sup>o</sup> 700], le mysmes hors, et à laz requeste de Monsieur le cappitaine *Nayguely*, déchassâmes tous les Fransoës qu'estyent en icelluy; et dempny avons fayct toute diligence de trouvé home propice : ce que n'avons peult trouvé jusque az présent... Toutesfoys, que le dictz Colliège est proviheur d'ung home bien propice [N<sup>o</sup> 842]... De *l'hospital*, que sans nulle faulte l'on fayct tout son povoyer de l'entretenyr, combien que *le Roy* nous az hostée *Thiez* [t. V, p. 331] et d'autres biens, — nous confiant que, pour l'advenyr, Leurs Excellences nous ayderont en cella; et que le dictz hospital est fort chargée, et dépend plus [l. cause plus de dépense] que nous murallies... » « Et mostryz [l. montra] le dictz ambassadeurs *ung petit lyvre des alphabetz ancien*, disant que l'on apprenoyt les enfans ainsy, lequelt l'on avoyt pourté az *Berne*. » — A ce dernier reproche, nulle réponse, dans le Registre du Conseil. (Communication obligeante de M. Théophile Dufour.)

abitu comparavit<sup>1</sup>. Veritus enim est ne si diutius maneret, sese obrueret aere alieno<sup>2</sup>, et quia jam aliquantum contraxit, habet in animo conditionem *Basileæ* suscipere, si quam reperiat unde aliquid conficiat pecuniæ, quò se apud creditores liberet. Consului tamen omnino ne ultra duos menses se obstringeret, ut integrum sit *fratribus* de ipso statuere quod visum fuerit<sup>3</sup>.

Omnia hæc adhuc sunt in suspensio. *Cæsar magnum exercitum conscribit*<sup>4</sup>. *Nostri*<sup>5</sup> *silent proinde ac si nihil res ad se pertineret*. Nolunt enim videri se illi opponere, cum fingat<sup>6</sup> nihil aliud sibi esse in animo quàm recuperare duas illas urbes quæ defecerunt<sup>7</sup>. *Sciunt tamen se non procul abesse à periculo; itaque se parant, sed frigidius quàm multi optarent. Hoc boni dedit nobis Dominus quòd se Papistæ plurimi nobis adjungerent, ad patriam defendendam; nunc enim serio cogitant actum de libertate Germaniæ esse, si opprimamur*<sup>8</sup>.

Postquam rediit *Bucerus*<sup>9</sup>, recitatae sunt ei literæ quas fratres

<sup>1</sup> Voyez sur *Gaspard Carmel* les pages 25, 26, 30.

<sup>2</sup> A comparer avec le N° 843, renvoi de note 17.

<sup>3</sup> Les pasteurs du Chablais attendaient impatiemment l'arrivée de *Carmel*.

<sup>4</sup> Dans la copie, *conscribit*.

<sup>5</sup> Les confédérés de Smalkalden.

<sup>6</sup> Dans la copie : *victori se illi opponere, cum fingatur, etc.*

<sup>7</sup> Trois villes de la Flandre, *Gand, Courtrai, Oudenarde*, s'étaient révoltées contre Charles-Quint, à cause des contributions extraordinaires qu'il prétendait leur imposer, malgré ses engagements antérieurs (Voy. H. Martin, o. c. VIII, 254, 257, 262).

<sup>8</sup> L'archevêque de Trèves, *Jean de Metzenhausen*, déclarait en 1539 au chancelier de Hesse, qu'il était persuadé « *Cæsarem et Pontificem* junctis consiliis id agere, ut sub religionis prætextu Principes *Germaniæ* universos opprimerent; *consulendum ergo in commune*, et concordiam in religione procurandam, vel si hæc obtineri nequeat, *pacem civilem* constituendam esse. » Seckendorf mentionne, en citant leurs paroles, d'autres princes catholiques dont les sentiments étaient tout pareils (Op. cit. III, 232 b. — Rommel. Philipp der Grossmüthige, II, 398). Voyez aussi les lettres de Calvin à Farel du 27 février et du milieu de mai 1540, et celle qu'il adressa à du Taillis le 28 juillet, même année.

<sup>9</sup> La copie porte *Toncelus*, nom imaginaire. Il s'agit évidemment ici de *Bucerus*, qui était de retour de *Wittenberg*, où Philippe de Hesse l'avait envoyé pour consulter Luther et Mélanchthon sur son projet de mariage (N° 835, n. 38). *Bucer*, en revenant sur ses pas, s'était arrêté à Weimar, chez l'électeur de Saxe (13 décembre), puis à Cassel, pour faire son rapport au landgrave de Hesse. Ce fut sans doute peu après son arrivée à

istinc<sup>10</sup> ad *Grynæum* de *Caroli* negocio scripserant<sup>11</sup>. Cùm *illud eum*<sup>12</sup> malè habuît quòd actionem totam nostram<sup>13</sup> videret uleò fratribus displicere, quos toto animo cupit habere amicos; tum verò hæc res vehementer eum anxium reddidit, cum legeret in *Zebedæi* literis : « nos agere aliud nihil quàm ut papismum veteri speciosiorerem reuereremus<sup>14</sup>. » Utinam talem papismum reciperet orbis uniuersus! Non equidem nego quin suam nequitiam ille prodiderit, cum de nugis illis controversiam moueret<sup>15</sup>; sed cur non perpenditis<sup>16</sup> quid sit illi responsum? Sed quid tandem recesserit nostris? Optat initio confessionem auricularem, sed postea fatetur ritè à nobis abrogatam; invocationem Sanctorum, preces pro mortuis et alia ejus generis conatur probare: sed protinus desistit, ubi contrariis rationibus victus est; atque ut tibi<sup>17</sup> concedam nonnihil in nostro scripto<sup>18</sup> posse desiderari, velim tamen reputes apud te quàm aspera sit vox illa « novum papismum à nobis erigi! » *Bucerus*<sup>19</sup>, nisi obstitissemus, propriis literis se purgasset; verùm cum audiret me diligenter scripsisse, acquieuit.

*De Carolo ipso, non multum à vobis dissentimus: nemo enim est nostrum cui planè probetur. In recipiendo autem fuimus faciliores, quia putauimus autè à vobis receptum*<sup>20</sup>. Fefellit nos ea opinio, sed tunc demum sensimus cum corrigere non liceret. Non video tamen in ea re tantum periculi quantum vos putatis: constringitur enim

Strasbourg, qu'il écrivit la lettre indiquée dans la Collection Simler sous le titre suivant : « *Bucerus*, nomine Principum Germaniæ, ad Galliæ Regem, de pace Ecclesiæ. Mense Ianuario, 1540. »

<sup>10</sup> Dans la copie, *istius*.

<sup>11</sup> On n'a pas conservé cette lettre des ministres du comté de Neuchâtel. On voit seulement qu'elle blâmait la procédure des Strasbourgeois dans l'affaire *Caroli*.

<sup>12</sup> Le copiste a pris pour *enim* l'abréviation de *eum*.

<sup>13</sup> C'est-à-dire, les Actes de la réconciliation de Pierre *Caroli* avec les pasteurs de Strasbourg (N° 822).

<sup>14</sup> *André Zébedée* avait joint à l'épître des pasteurs neuchâtelois (n. 11) une lettre où il communiquait à *Grynæus* ses réflexions personnelles.

<sup>15</sup> Calvin fait allusion aux Actes précités (n. 13), où sont mentionnées les objections futiles de *Caroli* et sa promptitude à rendre les armes, après chaque réplique des Strasbourgeois.

<sup>16</sup> Dans la copie, *propenditis*, et, un peu plus haut, *perdidit*.

<sup>17</sup> Ibidem, *sibi*.

<sup>18</sup> Encore les Actes de la réconciliation.

<sup>19</sup> Ici le copiste a lu *Toncerus*.

<sup>20</sup> A comparer avec le N° 823, note 14.

multis vinculis, quæ si abripuerit, secunda<sup>21</sup> est omnis concordia; si pertulerit, nihil poterit nocere. Deinde *nihil statuimus nisi hac lege, ut reconciliatio Agathopoli facta rata maneat, imò confirmetur*<sup>22</sup>. Nunc dicitis illum à pacto discessisse; ergo nihil cum eo actum est; quia indicate nostris, sine contentione *illum* non stetisse date fidei, omnia quæ petere potestis facturos polliceor.

Cœperam *hodie mane* literas scribere quibus consilium meum in ea re de qua jusseras<sup>23</sup>, fratribus exponerem. Sed priusquam ad decimum versum pervenissem, *Comete*<sup>24</sup> *me accersicit ac totum diem detinuit secum*, tametsi absolvere una hora poterat quod mecum erat agendum. Mihi nihil est molestius quàm sic tempus frustra perdere; sed difficile est ab eo extricari. *Prudenter*, fateor, *nuper me admonebat Corderius*<sup>25</sup>, *ne mihi negocia ordine meo aliena accerserem*<sup>26</sup>; *sed utinam sic possem me liberare, ut abhor-*

<sup>21</sup> Dans la copie, *secuta*.

<sup>22</sup> Voyez le N° 822, renvoi de note 15.

<sup>23</sup> Calvin répond à une lettre de Farel qui est perdue et dans laquelle il demandait peut-être à son correspondant de dissiper les malentendus existants entre les ministres de Zurich et ceux de Strasbourg (N° 847, renv. de n. 2, 9). Voyez aussi N° 863, renvoi de note 36.

<sup>24</sup> Le copiste a lu *Comete*, qui ne signifie rien. Il doit y avoir dans l'original *Comète* (*Comète*, en suppléant l'accent) ou *Cometa*. Par ce qui suit on voit que le personnage en question avait du respect pour la parole de Dieu, et qu'il recevait très convenablement les exhortations et les censures des ministres. Ses relations avec *Calvin* n'étaient pas récentes; il recourait fréquemment à ses conseils et il abusait même quelquefois de son obligeance; mais le Réformateur se contentait de gémir intérieurement des longues heures perdues au milieu des officiers du capitaine *Comète*. Tout ce qu'il dit de lui correspond exactement à ce que l'histoire nous apprend de *Guillaume de Fürstenberg*.

Nous avons vu quelque part une lithographie où le comte Guillaume est représenté de profil: c'est un grand et bel homme, avec une longue chevelure flottante. Ce dernier détail peut expliquer le surnom que lui donne ici Calvin, et qui ne se retrouve pas ailleurs.

<sup>25</sup> C'est-à-dire dans une lettre dont on ne possède que le passage cité par Calvin.

<sup>26</sup> De quelles « *occupations étrangères à son office de pasteur* » Calvin veut-il parler? Est-ce d'un travail autre que la correspondance qu'il rédigeait pour le comte Guillaume (N° 835, n. 22)? Nous pouvons répondre à cette question en annonçant une découverte intéressante: Nous croyons avoir constaté que le mémoire intitulé « *Déclaration faicte par Monsieur Guillaume, Conte de Fürstenberg* » (N° 835, n. 14), est en réalité l'œuvre du Réformateur. Ce serait donc, en rang de date, le troisième de ses écrits

*reo ex animo. Abstineo certè quoad licet, sed in totum non concedit*<sup>27</sup>. *Atque ut scias quàm libenter adeam, mihi sedendum est cum natione militari qua domus ejus referta nunc est; cogit enim fœderis nomine militem*<sup>28</sup>, *tametsi non pulam neque professò. Multis vitiis laborat*<sup>29</sup>, *de quibus tamen patitur se admoneri ac etiam reprehendi: hanc enim reverentiam defert verbo Dei, ut libenter audiat quidquid illic docetur, nec ministros contemnit, quod in me ipso experior.*

*Gandenses*<sup>30</sup> *feruntur auxilium Angli implorasse et impetrasse*<sup>31</sup>.

français, et il faudrait le placer entre son *Psautier* de 1539 et son *Traité de la Cène*, de 1540.

Le susdit mémoire, qu'on pourrait aussi appeler un *factum*, porte la vive empreinte de l'esprit de *Calvin*, et l'on peut se dire, en le lisant : c'est ainsi qu'il aurait plaidé, si, déferant au vœu de son père, il avait suivi la carrière du barreau. Simple, précis et assez calme dans l'exposé des faits, l'avocat de *Furstemberg* s'anime à mesure qu'il en apprécie la signification et la portée. Bientôt l'indignation le saisit ; sa parole devient rapide et acerbe ; il accable *Vogelsberg* de ses apostrophes ironiques, réduit à néant les excuses dont il pourrait chercher à « se couvrir, » et ne l'abandonne qu'après l'avoir convaincu de trahison et d'infamie.

Tout ce réquisitoire est plein de verve et de vigueur. Impossible de n'y pas reconnaître à chaque instant les tournures, les expressions favorites et les mots incisifs de *Calvin*. Si ce n'est pas *lui*, qui serait-ce ? Quel autre Français, à Strasbourg, aurait manié cette maitresse-plume qui trahit un humaniste, doublé d'un jurisconsulte et d'un théologien ? Quel autre enfin eût été mieux informé des affaires du comte Guillaume, ou plus avant dans sa confiance ? Mais nos affirmations ne suffisent pas ; il faut que le lecteur puisse juger par lui-même. C'est pourquoi nous ferons réimprimer l'opuscule que nous appellerions volontiers le *Plaidoyer de Jean Calvin*.

<sup>27</sup> Il faut lire *conceditur* ou bien sous-entendre *Cometa*.

<sup>28</sup> Soldats levés en secret pour la Ligue de Smalkalden (N° 835, n. 15).

<sup>29</sup> Les mœurs de *Furstemberg* étaient celles des militaires de ce temps-là. Selon Bonivard, « chacun sçait quel homme c'estoit, yvroigne comme un landsknecht, larron comme un guascon, qui aussy estoit la plus part du temps enragé » (Advis et devis de la source de l'idolâtrie. Genève, 1856, p. 158). Brantôme dit que là où le comte avait passé, il ne restait rien. Voyez aussi Gaillard, o. c. IV, 321. Ces jugements absolus doivent être tempérés par le présent témoignage de *Calvin*, par celui des Genevois (IV, 294), et par le fait que la considération du comte n'avait pas trop souffert à Strasbourg, où il résidait souvent. Cette ville lui confia plus tard le commandement de ses milices (Voy. Münch, o. c. t. II, *passim*. — Rœhrich, o. c. II, 5, 113, 114, 170, 182).

<sup>30</sup> *Les Gantois*. En latin ils sont ordinairement appelés *Gandavenses*.

<sup>31</sup> Ils avaient requis l'aide de leur suzerain, le roi de France, qui se hâta d'en prévenir l'Empereur. (Voy. H. Martin, l. c.)

*Lutherus amicissimè de me sciscitatus est ex Bucero*<sup>32</sup>. *Excusatione illa mea Philippus supersedendum censuit*<sup>33</sup>. Vides ut omnia simul nullo ordine permisceam; finem igitur facio. Vale, frater suavissime. Dominus te aliosque omnes conservet, quos mihi diligenter singulos salutabis, *praeceptorem meum*<sup>34</sup> imprimis. Argentorati<sup>35</sup>, 10 Januarii (1540).

(*Inscriptio* :) Optimo fratri meo Guillelmo Farello, Neocomensis Ecclesiae pastori<sup>36</sup>. Neocomi.

## 846

JEAN CALVIN à Guillaume Farel, à Neuchâtel.

De Strasbourg, 6 février 1540.

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 106. Calvini Opera. Brunsvigae, XI, 10.

Obsecro, mi frater, quòd tecum expostulo, te objurgo, tibi succenseo, te accuso, id perinde accipias ac si hæc tecum ipse faceres. *De Carolo Dominus dabit consilium, quo si quid peccatum est corrigatur. Nostri quoque se leniores fuisse fatentur quàm oportuerit.* Sed quia non ea est severitas disciplinæ apud nos quæ esse deberet, coacti sunt indulgentiùs eum tractare quàm optassent. *Imprimis verò fefellit nos omnes error ille quòd putavimus vobis reconciliatum*<sup>1</sup>. *Nam hac eum lege recepimus, ut ratè mauerent omnes*

<sup>32</sup> Le copiste a lu *cætero*. C'est encore un nom propre estropié. Il ne peut être ici question de *Géryon Seiler*, médecin de la ville d'Augsbourg. Il ne connut *Calvin* que plus tard. C'est donc auprès de *Bucer*, arrivant de Strasbourg, que *Luther* s'était informé très amicalement de *Jean Calvin*.

<sup>33</sup> Il s'agit de l'*Excusatio* composée par *Calvin* au mois de novembre 1539, et que nous avons placée à la fin du N° 835.

<sup>34</sup> *Mathurin Cordier*, principal du collège de Neuchâtel.

<sup>35</sup> Dans la copie, *Argentorii*.

<sup>36</sup> La lettre n'est pas signée, mais au-dessous de l'adresse on lit : « *Culvinus*. » Ce nom, ainsi que le millésime de 1540, aura été écrit sur l'original par *Farel*.

<sup>1</sup> Voyez les N°s 823, note 14; 845, renvoi de note 20.

*pactiones quibus Agathopoli vobiscum rediisset in gratiam.* Si redierit, cavebimus ne quid nostra facilitas detrimenti vobis afferat. *Illic*<sup>2</sup> nescio an poterit nocere, etiam si velit. Si de nobis obloquatur, vix, ut spero, audietur. Scio enim *Jamesium*<sup>3</sup> de nobis meliùs sentire quàm ut temerè admittat ullam criminationem. Ego quoque, ut verum fatear, illum *Rognaco* commendavi<sup>4</sup>, sed in hanc formam : « Quòd resipuisset, quòd se ad nos recepisset, quòd agnita culpa veniam impetrasset. Nos sperare illum ex animo ad nos reversum. Itaque rogabam, si se non aliter gereret quàm decet Christi servum, ne quid illa alienatio ei obsesset. »

Non venit ad *Rognacum*. Ideo non usus est ea commendatione. Illic tamen *Alexander*<sup>5</sup> receptus est in gratiam *Roberti Vallis*, cujus fuisse olim in familia nosti<sup>6</sup>. Cum huc postea missus esset, scripsi *Rognaco* me conscientia fuisse impeditum, quominus domi reciperem aut cum eo verba facerem. Ipse humaniter excusavit se ignorantia peccasse, quòd excommunicatum esse<sup>7</sup> nesciebat. Venturus autem huc est cum uxore<sup>8</sup> hac quadragesima. Tum de *Carolo* diligenter percontabor.

*Quod quereris sacrum ministerium tam miserè istic collapsum, sic res habet. Quocunque vertas hodie oculos, ubique innumera reperias que deploras. Ego certè dum finem nullum video, animum prorsùs desponderem, nisi me hæc una cogitatio sustineret : quòd opus Domini, quidquid accidat, nunquam est deserendum.* Tamen inter tot mala interdum aliquid dat Dominus quod nos recreet. *Hermannus*, qui adversum nos *Genevæ* disputavit<sup>9</sup>, diem à me petiit ad colloquendum. In pædobaptismo, in humanitate Christi, in aliis quibusdam se graviter lapsum esse jam fatetur. Sunt alia quedam in quibus nonnihil hæret. Sed bona spes est tot difficultatibus perruptis. *Comes Joannis*<sup>10</sup> tandem puerum quem habet natu satis grandem obtulit ad baptismum. Ignovi aliquamdiu ejus infir-

<sup>2</sup> C'est-à-dire, à *Jametz*, département de la Meuse.

<sup>3</sup> *Jean de La Marck*, seigneur de *Jametz* (V, 233, 248).

<sup>4</sup> A l'époque où *Caroli*, quittant *Strasbourg*, prétendait se rendre chez *M. de Rognac*, à *Linchant* (p. 56).

<sup>5</sup> *Alexandre le Bel*, qui était parti de *Strasbourg* avec *Caroli* (p. 57).

<sup>6</sup> Voyez, sur *M. de Robertval*, la p. 97, note 81.

<sup>7</sup> Il avait été excommunié par l'église de *Neuchâtel* (p. 102, renv. de n. 106; p. 113; V, 160, 206, 447).

<sup>8</sup> Sous-entendu *Rognacus*.

<sup>9</sup> L'anabaptiste *Hermann*, de *Gerbihan* (IV, 272, n. 7; V, 113).

<sup>10</sup> Le compagnon de l'imprimeur *Jean Bomeroenus*, ou de *Jean Tordeur* [l. *Stordeur*] de *Liège* (IV, 272. — *Kampschulte*, o. c. p. 325)?



mitati, cum diceret sibi constare optimam rationem differendi. Tandem dixit, se non morari eos quorum pervicacia nullo modo frangi queat.

Quod de ingressu *Cæsaris* istic fertur est fabulosum<sup>11</sup>. Hominem illic habebant nostri qui omnia perspiceret. Certum est de rebus seriis nullum sermonem fuisse habitum. Verùm dictus est dies ad Calendas Martias, quo simul *Cæsar* et *rex Samarobriæ* conveniant<sup>12</sup>. Si poterit inter eos convenire, meritò timendum est ne ad nos perdendos conspirent<sup>13</sup>. Aderit *Ferdinandus*<sup>14</sup>, qui jam itineris magnam partem progressus est. Rumor est *Sabaudum*<sup>15</sup> quoque per *Italiani* iter facere, ut Alpibus Tridentinis in *Germaniam* veniat. Et sanè nihil ei spei restabit ad sua recuperanda, si eo absente *duo illi* transegerint. *Nostri Cæsarem de sua pollicitatione appellant*<sup>16</sup>. Interim tamen non secùs tumultuantur ac si bellum esset jam indictum. Superiori mense visi sunt nimis esse resides; nunc mirum est quantum sint excitati.

*Atqui inter tantos motus mihi tantum est otii, ut de uxore ducenda cogitare audeam*<sup>17</sup>. Oblata mihi erat puella quaedam, nobilis genere et supra conditionem meam dotata. Ab eo conjugio due rationes me absterrebant: quòd linguam nostram non tenebat, et quòd verebar ne sui generis ac educationis nimis memor esset. Frater ejus, vir pietissimus, instabat, nec alia causa nisi quòd ita erat amore mei excæcatus, ut se ipsum negligeret. Uxor etiam studio simili cum eo certabat, ut dare manus propemodum cogeret, nisi me Dominus liberasset. Cum enim respondissem

<sup>11</sup> Calvin fait allusion à une lettre de Farel qui répondait à celle du 10 janvier, et qui lui communiquait les bruits publics sur l'entrée de l'Empereur à Paris.

<sup>12</sup> Ce n'est pas à *Amiens*, mais à *Bruxelles*, que François I désirait avoir une seconde entrevue avec Charles-Quint.

<sup>13</sup> L'accord entre les deux monarques était de nouveau gravement compromis, depuis que l'Empereur avait quitté la France. Déjà à Valenciennes, il avait répondu en termes évasifs aux ambassadeurs du Roi, qui lui demandaient l'accomplissement de ses promesses, c'est-à-dire la restitution du Milanais. Après la soumission de Gand (6 février 1540), il leur déclara n'avoir rien promis (Voy. H. Martin, o. c. VIII, 258, 261, 263).

<sup>14</sup> *Ferdinand*, roi des Romains et frère de Charles-Quint.

<sup>15</sup> *Charles III*, duc de Savoie, que son neveu François I avait dépouillé de la plus grande partie de ses états.

<sup>16</sup> La promesse d'un *synode* composé de Catholiques et de Protestants (p. 38, 39, 127).

<sup>17</sup> Au mois de mai 1539, *Calvin* songeait déjà à se marier (V, 314, renv. de n. 11-14).

nihil me facturum, nisi puella reciperet se linguæ nostræ discendæ animum adjecturam, illa tempus ad deliberandum petiit. Statim igitur *fratrem meum* cum bono quodam viro misi, qui mihi alteram adduceret : quæ si famæ suæ respondeat, satis magnam dotem sine ulla pecunia secum adferet. Mirificè enim commendatur ab iis qui norunt. Si veniet, quod certò speramus, nuptiæ non ultra decimum diem Martii proferentur<sup>18</sup>. Utinam tunc adesses, ut benediceres nostro conjugio. Sed quia te anno præterito plus satis fatigavi, non audeo rogare<sup>19</sup>. Si quis tamen ex fratribus in animo haberet nos invisere, optarim ut eo tempore quo vices tuas sufficeret<sup>20</sup>. Quanquam ridiculum me facio, si contigerit me ista spe decidere. Sed quia Dominum mihi adfuturum confido, perinde ac de re certa delibero.

Redeo ad publicum statum. Quoniam *Cæsar* per *Londensem*<sup>21</sup> indicavit nostris principibus se *de conventu habendo* consilium non abjecisse, ne imparati deprehendantur, jusserunt *Schmalcaldie* adesse aliquot eruditos viros, qui de ordine actionis dispiciant<sup>22</sup>. *Bucerus* ante vicesimum hujus mensis eò profecturus est.

Vale, frater optatissime. Dominus te aliosque omnes tuos collegas conservet, quos meo nomine amantissimè salutabis, nominatim *Capnuculum*, *Corderium*, præceptorem meum, *Thomam*, *Cunierum* et *Nicolaum*<sup>23</sup>. Nostri te diligenter jusserunt salutari. Has literas scribo per *Britonem*<sup>24</sup>, quem hîc optassem anno uno diutius retinere, nisi cogerer rationes ejus comprobare. Argentor. 6 februar.<sup>25</sup> (1540.)

CALVINUS TUUS.

(*Inscriptio* :) Fratri meo integerrimo G. Farello, Neocomensis ecclesiæ fidelissimo pastori.

<sup>18</sup> Ce troisième projet fut abandonné, et *Calvin* épousa, au mois d'août 1540, *Idelette de Bure*, veuve de Jean Stordeur, natif de Liège (Voy. les lettres du 29 mars, du 21 juin et du 17 août).

<sup>19</sup> *Farel* était donc venu à *Strasbourg* en juin 1539, pour assister aux noces de *Jean Calvin* (V, 314, 341). Mais le mariage que celui-ci projetait alors ayant été rompu, il n'osait pas inviter *Farel* une seconde fois.

<sup>20</sup> La Classe de Neuchâtel députa à la cérémonie des noces de Calvin *Guillaume Farel* et *Jean de Bély*.

<sup>21</sup> *Johann von Veeze*, archevêque de *Lunden* (V, 254, n. 41).

<sup>22</sup> Cette conférence s'ouvrit à *Smalkalden* le 1<sup>er</sup> mars suivant.

<sup>23</sup> Les pasteurs *Jean Chaponneau*, *Thomas Barbarin*, *Cunier*, et *Nicolas Parent*, candidat au ministère évangélique.

<sup>24</sup> Voyez, sur *Brito*, le N° 832, note 41.

<sup>25</sup> *Farel* a écrit au-dessous de l'adresse : « 6 febr. 1540. »